Les gros mots de la théologie

Jugement

Texte à lire

Le souverain juge

Enfin, après le temps que Dieu a marqué pour la durée de ce monde , et après une quantité de signes et présages horribles pour lesquels les hommes sécheront d'effroi et de crainte, le feu venant comme un déluge brûlera et réduira en cendre toute la face de la terre, sans qu'aucune des choses que nous voyons sur icelle en soit exempte. […]
Considérez la majesté avec laquelle le souverain Juge comparaîtra , environné de tous les anges et saints , ayant devant soi sa croix plus reluisante que le soleil, enseigne de grâce pour les bons , et de rigueur pour les mauvais .
Ce souverain Juge, par son commandement redoutable et qui sera soudain exécuté, séparera les bons des mauvais, mettant les uns à sa droite, les autres à sa gauche; séparation éternelle , et après laquelle jamais plus ces deux bandes ne se trouveront ensemble.
La séparation faite et les livres des consciences ouverts , on verra clairement la malice des mauvais et le mépris dont ils ont usé contre Dieu ; et d'ailleurs, la pénitence des bons et les effets de la grâce de Dieu qu'ils ont reçue, et rien ne sera caché. O Dieu, quelle confusion pour les uns, quelle consolation pour les autres !

François de Sales

Réactions personnelles

- Quels sentiments vous inspire ce texte ?
- Selon vous, quel objectif poursuit l’auteur de ce texte ?

Texte à travailler

Le souverain juge

Enfin, après **le temps que Dieu a marqué** Clés de lecture 1 pour **la durée de ce monde** Clés de lecture 2, et après une quantité de signes et présages horribles pour lesquels les hommes sécheront d'effroi et de crainte, le feu venant comme un déluge brûlera et réduira en cendre toute la face de la terre, sans qu'aucune des choses que nous voyons sur icelle en soit exempte. […]
Considérez la majesté avec laquelle **le souverain Juge comparaîtra** Clés de lecture 3, environné de tous **les anges et saints** Clés de lecture 4, ayant devant soi sa croix plus reluisante que le soleil, enseigne de **grâce pour les bons** Clés de lecture 5, et de **rigueur pour les mauvais** Clés de lecture 7. Ce souverain Juge, par son commandement redoutable et qui sera soudain exécuté, séparera les bons des mauvais, mettant les uns à sa droite, les autres à sa gauche; **séparation éternelle** Clés de lecture 8, et après laquelle jamais plus ces deux bandes ne se trouveront ensemble.
La séparation faite et **les livres des consciences ouverts** Clés de lecture 9, on verra clairement la malice des mauvais et le mépris dont ils ont usé contre Dieu ; et d'ailleurs, **la pénitence** Clés de lecture 10 des bons et les effets de la grâce de Dieu qu'ils ont reçue, et rien ne sera caché. O Dieu, quelle confusion pour les uns, quelle consolation pour les autres !

François de Sales

Etre acteur

- Quelle tonalité l’emploi du futur donne-t-il au texte ?
- Relevez les éléments descriptifs de ce texte.
- Relevez les termes qui désignent les êtres humains.
- D’après le texte, qui agit?

Clés de lecture

1. Après le temps que Dieu a marqué

François de Sales Glossaire 8 (1567-1622) plonge le lecteur dans une vision typique du jugement dernier tel que le **Moyen-Age** Glossaire 17 l'envisageait. Il décrit ainsi la fin de **l'attente de Dieu** Espace temps 18, son **retour dans le monde** Espace temps 19 auquel sont associées généralement des thèmes peu sympathiques comme le jugement et ses **tribulations** Glossaire 27. Si le lecteur moderne estime terrifiante cette vision, elle ne l'est pas nécessairement sous la plume de l'auteur : il est plongé dans un monde injuste, ses contemporains attendent le règne de la justice de Dieu. L'épreuve et le mal sont pour eux des réalités très concrètes (que d'ailleurs **la Bible n'ignore pas** Textes bibliques 3), mais qui ne nient pas nécessairement toute **espérance** Contexte 1. L'auteur relève un défi pédagogique : il rappelle la menace d'un jugement à venir pour interpeller le croyant. Le but est alors de se tourner vers Dieu, et **d'aspirer à la réconciliation** Textes bibliques 4 et à la guérison, au salut et à la justice.

2. La durée de ce monde

L'auteur développe ici une certaine conception du temps. Parler de la fin des temps (ce que la théologie appelle « **eschatologie** » Glossaire 7) sous-entend une conception linéaire du temps. La Bible parle effectivement d'un temps qui s'ouvre par **la création** Espace temps 2 et qui s'achèvera par **une révélation** Textes bibliques 13. Elle inscrit l'histoire du monde, et l'histoire de chacun, entre un commencement et une fin. En opposition à une **compréhension cyclique du temps** Espace temps 1, le judéo-christianisme inscrit **l'homme dans une histoire** Contexte 3 dont le jugement est l'horizon. Et si l'auteur reste prudent sur la question de **la datation** Textes bibliques 7 de cet événement, il n'en demeure pas moins qu'elle se pose **dans la Bible** Textes bibliques 1 et donc **en théologie** Textes bibliques 2.

3. Le souverain Juge comparaîtra

Pour l'auteur, le Christ revient sous les attributs du juge suprême afin d'établir **la justice de Dieu** Espace temps 4 et de révéler à chacun son devenir. Le retour du **Christ en gloire** Culture 2 (et non plus du Crucifié) s'appelle en théologie la **parousie** Glossaire 19. C'est la présence définitive de Dieu, le dévoilement final de toutes choses. L'origine historique de la **parousie** Glossaire 19 se trouve dans la **littérature apocalyptique** Glossaire 12. De nombreuses images y sont développées, elles ne font qu'approcher une espérance chrétienne bien difficile à exprimer.
La question se pose de savoir quand le « souverain juge » comparaîtra. Les premiers chrétiens attendaient la **parousie** Glossaire 19 comme un événement imminent. Les théologiens s'accordent à penser que le « **retard** Textes bibliques 6 » de la **parousie** Glossaire 19 que vivait la première communauté chrétienne après Pâques (résurrection de Jésus-Christ) et Pentecôte (envoi du Saint Esprit sur les premiers apôtres) est la crise décisive qui a marqué la première génération chrétienne, donnant dès lors forme au christianisme comme tel, dans sa structuration historique propre.

4. Les anges et saints

Selon les représentations dominantes à la fin du **Moyen-Age** Glossaire 17, l'au-delà est rempli de personnages tels les saints et les **anges** Glossaire 2. Cependant, **l'au-delà médiéval** Culture 3 se compose de trois lieux : **le paradis** Espace temps 5 (où vont ceux qui ont su se rendre digne du salut), **l'enfer** Espace temps 7 (pour ceux qui ont mérité la damnation) et **le purgatoire** Espace temps 8 (pour ceux qui, destinés au paradis, doivent encore faire l'objet de purification).
La venue du juge souverain entouré d'une cours ne surprend donc pas un lecteur du 15e siècle, nourri des représentations bibliques du **jugement dernier** Espace temps 9. D'autres personnages apparaissent ainsi régulièrement dans ces représentations eschatologiques, **l'Antéchrist** Espace temps 10 fait partie des plus connus.

5. Grâce pour les bons

Le jugement dernier sous-entend qu'un tri s'effectuera entre les bons et les méchants. Le principe d'une telle sélection fait largement échos aux **récits des évangiles** Textes bibliques 7 qui assurent généralement qu'un tel choix doit avoir lieu. Cette question fait l'objet de débats virulents dans l'histoire de la théologie et encore actuellement. Elle s'illustre notamment dans les célèbres débats sur **la prédestination** Espace temps 11 qui opposera les **Réformateurs** Glossaire 24 à l'Eglise catholique romaine mais également entre eux. Cependant, la question préoccupante alors reste de savoir comment **faire partie des bons** Clés de lecture 6. Cette « grande peur » qui envahit l'époque favorise une sorte de **course au salut** Contexte 9 pour gagner le **Royaume de Dieu** Contexte 13. La querelle sur **les indulgences** Espace temps 12 qui opposera **Luther** Glossaire 14 à la papauté en est un illustre exemple.

6. Qui sont les bons et les méchants ?

La répartition entre les bons et les méchants fait objet de débat : tout dépend selon quel critère « le tri » s'effectue. Si le critère de sélection est le comportement moral, alors on parlera de « bons » et de « mauvais », mais l'application reste large et somme toute assez subjective. Il est plus couramment question dans les évangiles que la Loi serve de critère. On parlera alors de « justes » et d' »injustes » selon les œuvres produites par chacun. C'est ainsi qu'on pourrait interpréter, par exemple, ce verset de **Matthieu** : « Il ne suffit pas de me dire : « Seigneur, Seigneur ! » pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux » (**7**,**21**). Enfin, on trouve également dans la Bible un autre critère : celui de la foi en Dieu. C'est ainsi que Paul va défendre cette position contre la logique juive fondée plutôt sur les œuvres. Paul affirmera, lui, que l'homme, par sa foi, devient « un juste » aux yeux de Dieu, il écrit ainsi : « Nous estimons en effet que l'homme est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la loi » (**Romains 3**,**28**). Ces critères sont enchevêtrés les uns aux autres et ne s'excluent pas nécessairement : les textes bibliques sont traversés par ces différentes conceptions.

7. Rigueur pour les mauvais

La crainte de Dieu se déploie dans les représentations du jugement. On frémit d'être confronté au Dieu juge et souverain. **La damnation** Contexte 10 des uns à laquelle il est fait allusion ici fait obstacle à une représentation de Dieu faite d'amour et de bonté. La Bible véhicule pourtant ces deux représentations. La théologie propose plusieurs **pistes de réflexion** Contexte 11 pour les articuler.

8. Séparation éternelle

L'auteur puise dans les évangiles l'idée de séparation entre bons et mauvais :

Matthieu Textes bibliques 10 **25**,32-33
> Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

et l'impossibilité de communiquer entre eux :

Luc Textes bibliques 12 **16**, 26
> De plus, entre vous et nous, il a été disposé un grand abîme pour que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent pas et que, de là non plus, on ne traverse pas vers nous.

La séparation éternelle des uns et des autres illustre un avenir particulièrement inquiétant. L'histoire de la théologie révèle différentes **conceptions de l'avenir** Contexte 15, tantôt tragiques, **tantôt sereines** Contexte 20, selon qu'elle s'appuie plus ou moins sur la direction du monde par Dieu. Ces visions de l'avenir connaissent tour à tour leur **période de prédilection** Espace temps 13 selon leur contexte historique. Toutes considèrent que Dieu maîtrise d'une manière ou d'une autre l'histoire du monde.

9. Les livres des consciences

L'auteur entretient l'idée que Dieu tiendrait un livre dans lequel tout serait inscrit : la destination finale de chaque individu. Cette représentation provient directement du livre de l'Apocalypse qui raconte cette vision :

Apocalypse 5,1
> Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept sceaux.

Cette image (sans doute empruntée au livre d'Ezéchiel, voir 2/9-10) a donné lieu à diverses interprétations : la plus répandue prétend que ce livre contient le dessein de Dieu, qu'il est représenté sous la forme d'un testament scellé et que seul le Christ peut en être l'exécuteur. Dans cette perspective, l'auteur insiste sur le fait que l'homme doit rendre des comptes et qu'il les rendra nécessairement à Dieu au jour dernier. On peut comprendre que l'idée d'une justice divine participe à apaiser les esprits dans un monde alors enclin à de terribles maux tant politiques (les guerres) que naturels (les épidémies). Aujourd'hui, dans un monde où la justice est plus développée et plus performante, l'idée de « devoir rendre des comptes » reste toujours aussi présente. En perspective chrétienne, la justice humaine peut participer à **l'établissement du Royaume de Dieu** Contexte 13. C'est d'ailleurs le rôle de la théologie d'articuler et de distinguer ce qui relève **de la justice divine et de la justice humaine** Aller plus loin 8.

10. La pénitence

Le mot « pénitence » provient d'un verbe latin (paenitet) qui signifie « avoir du regret ». Au Moyen-Age, il s'est vite spécialisé dans le langage chrétien pour désigner le regret du péché et les signes visibles du repentir : jeûne, mortification, pénitence publique, etc., jusqu'à devenir synonyme de la peine imposée par le confesseur. Par extension, le mot va prendre le sens de « punition ». Toutefois, dans la Bible, le mot est généralement associé au thème de la conversion : en ce sens, la pénitence désigne plutôt le signe extérieur d'un changement intérieur. Dans ce cas, il n'implique pas la punition d'une faute morale, mais le retournement intérieur d'un homme qui regarde à Dieu.
Le thème de la pénitence aborde ici la question de **la participation** Espace temps 14 de l'homme à son salut. L'auteur stipule clairement que même les bons ont contribué à leur salut en faisant œuvre de pénitence : la grâce de Dieu n'est pas seule agissante. Dans cette perspective, le salut devient **objet de conquête** Textes bibliques 8 : conception que les **Réformateurs** Glossaire 24 vont combattre en

proclamant un salut total et gratuit.

11. Rien ne sera caché

L’expression « rien ne sera caché » renvoie directement au mot « **apocalypse** » Glossaire 3) qui signifie littéralement « révélation ». Ainsi, il y aura un temps où tout sera dévoilé. Une littérature apocalyptique se développe **dans les livres de la Bible** Espace temps 17. Les apocalypses procèdent toutes d’une vision déterministe de l’histoire, c’est-à-dire que tout est fixé d’avance, et va inexorablement vers son achèvement. L’homme se trouve donc impliqué dans une histoire qui le dépasse, dans des événements qu’il ne peut pas contrôler. Il s’agit pour lui d’attendre dans la confiance, malgré l’épreuve, que les temps s’accomplissent. Ce déterminisme qui semble affleurer dans ce texte est cependant doublé d’une joyeuse assurance de la victoire de Dieu. Il est plus difficile au lecteur contemporain d’entrapercevoir cette espérance fondamentale de l’auteur qui repose sur la certitude que Dieu instaurera un jour **le monde nouveau** Contexte 14.

Contexte

1. Espérance et eschatologie

L'eschatologie Glossaire 7 aborde des thèmes qui font généralement frémir. Elle donne l'impression d'une vision tragique du monde et de son avenir. Pourtant, l'espérance fait partie intégrante de l'eschatologie qui réaffirme la venue en ce monde du **Royaume de Dieu** Contexte 4.
Selon Paul, l'espérance repose d'ailleurs sur la participation du croyant aux promesses eschatologiques. Ainsi, le croyant peut » espérer contre toute espérance « (**Romains 4**,18-25). Par la foi, il est au bénéfice de l'amour de Dieu, un amour que rien ni personne ne peut lui arracher (**Romains 8**,31-39). Ce lien indéfectible constitue sa pleine espérance.
En langage **apocalyptique** Glossaire 12, l'espérance se traduit par **une fermeté dans l'épreuve** Espace temps 17, par une confiance en la venue imminente du Dieu victorieux. Le triomphe apparent du mal ne saurait avoir raison des croyants : **gardant confiance** Contexte 2 en ce Dieu qui » essuiera toute larme de leurs yeux « (**Apocalypse 7**,17).

2. Espérance et non-sens de l'histoire

Au tournant du 20e siècle, des théologiens protestants ont redécouvert l'idée que le triomphe apparent du mal ne saurait avoir raison de l'espérance. Dans les années 1960, **Jürgen Moltmann** Aller plus loin 13 et d'autres théologiens ont même insisté particulièrement sur ce déploiement de l'espérance qu'offrait une perspective des fins dernières. Leurs écrits ont participé à libérer des forces de créativité et d'action éthique susceptibles de redonner du courage et de la lucidité aux hommes saisis par la résignation ou par le désespoir. Loin de se limiter à l'attente béate d'un avenir meilleur ou à la préparation d'un futur purement technique, ils ont mis l'espérance à l'épreuve du mal radical et du non-sens dans l'histoire. Ils prêchaient une espérance fondée sur la foi telle que Paul la décrivait déjà : »
la foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas
« (**Hébreux 11**,1). Sans illusion par rapport au monde, elle est pourtant sans concession face aux responsabilités à prendre. Dans cette perspective, l'eschatologie ne se résume pas à la crainte d'un jugement mais ouvre le croyant à une dynamique nouvelle, celle de l'espérance.

3. Différentes théologies de l'histoire

Toutes les théologies chrétiennes s'interrogent sur l'histoire : elles cherchent à rendre compte de la révélation de Dieu dans le monde, affrontent la question du déploiement temporel. Il existe de multiples compréhensions chrétiennes de l'histoire. En théologie protestante, on peut cependant en distinguer trois :

- Pour toute une famille théologique (notamment marquée par la pensée de **Luther** Glossaire 14*), l'histoire du monde manifeste avant tout l'ampleur du péché humain. Dans cette perspective, l'histoire n'est pas a priori orientée et Dieu n'en garantit pas la destination finale. La seule histoire susceptible d'être prise en considération dans la réflexion théologique serait ici celle des êtres humains pris dans leur individualité, celle de leurs espérances, de leurs souffrances et de leurs luttes. On parlera alors d'une **vision existentielle de l'histoire** Aller plus loin 2.
- Pour un autre courant de théologie protestante (notamment marqué par la pensée de **Calvin** Glossaire 5), Dieu dirige le monde et le mène où il l'a décidé de toute éternité. Le temps historique devient alors le temps que **sa providence contrôle** Contexte 15, le plus souvent à l'insu des hommes. Dans cette perspective, Dieu est le **maître de l'histoire** Aller plus loin 9 et son jugement

est l’instance régulatrice de ce monde.
- Pour un troisième courant de théologie protestante (notamment marquée par les **courants millénaristes** Espace temps 19), il s’agit de sortir de l’histoire. Convaincu de l’imminence de la fin de l’histoire, le rôle du croyant est de hâter la **parousie** Glossaire 19 par l’instauration de **communautés croyantes** Espace temps 13 qui se projettent déjà dans le Royaume de Dieu.
  Ces différents rapports à l’histoire ne font que tracer des repères. Cependant, chacun d’eux suscite des attitudes éthiques et détermine différentes visions de l’Eglise. Penser l’histoire a des conséquences sur la manière dont on vit l’histoire. Quant on la pense contrôlée et dirigée par Dieu, on n’a pas la même conception de la responsabilité (et de la liberté) que quand on pense l’histoire autonome. De même, quand on veut » hâter la venue du Royaume « , l’Eglise devient facilement une assemblée de purs.

4. Le Royaume de Dieu

Jésus parle souvent Textes bibliques 9 du » **Royaume** Glossaire 25 » (on peut traduire également le mot grec employé par » règne «). Dans l’évangile selon Marc, la première chose que dit Jésus est même : » Le **Royaume** Glossaire 25 de Dieu est proche « . La théologie cherche à comprendre plus précisément le sens d’une telle expression. Elle retient principalement quatre sortes de compréhension:

- Le Royaume désigne un **monde nouveau** Contexte 5 à venir
- Le Royaume est là telle une **réalité présente** Contexte 6
- Le Royaume se caractérise alors par une **tension entre un passé et un futur** Contexte 7
- Le Royaume surgit dans **la rencontre** Contexte 8 individuelle et personnelle avec Dieu

5. Le Royaume monde à venir

Pour cette approche le **Royaume** Glossaire 25 désigne un monde nouveau à venir, entièrement différent de celui-ci. Après une catastrophe **apocalyptique** Glossaire 12, ce monde disparaîtra et viendront de » nouveaux cieux et une nouvelle terre « . Le temps présent prendra fin et une période tout autre commencera. C’est la thèse dite de » **l’eschatologie conséquente** Aller plus loin 3 « . Dans cette perspective, le Royaume est entièrement à venir, il arrivera d’un coup, en rupture avec ce qui le précède. Sa venue se fera dans un futur proche non pas tant sur un plan cosmique mais spirituel.

6. Le Royaume réalité présente

Dans cette approche, avec Jésus le **Royaume** Glossaire 25 est là telle une réalité présente. Cette thèse, dite de » **l’eschatologie réalisée** Aller plus loin 4 « , considère que Jésus proclame que la venue du Royaume a eu lieu. Les auditeurs de Jésus vivent le » jour du seigneur » annoncé par les prophètes. La promesse d’un nouveau monde trouve sa réalisation avec la venue de Jésus. L’âge du miracle commence : Jésus renverse les puissances du mal, les démons sont chassés, les dominations sont vaincues. Sa venue représente déjà le jugement du monde : ce jugement a lieu à l’instant même où on rencontre Jésus. Dans cette perspective, le Royaume est entré dans le monde avec Jésus et s’y trouve désormais présent. Il ne se localise pas dans un au-delà ni dans un futur. Il désigne ce qui se manifeste pour chaque croyant dans le temps et l’espace où celui-ci vit sa foi.

7. Le Royaume en tension entre un passé et un futur

Cette compréhension du **Royaume** Glossaire 25 entend tenir ensemble **le monde à venir** Contexte 5 et la **réalité présente** Contexte 6. Le Royaume se caractérise alors par une tension entre un passé (un accomplissement avec la venue de Jésus), et un futur (une attente du retour du Christ à la fin des temps). C'est le » **déjà et pas encore** Aller plus loin 5 » du Royaume. Dans cette perspective, Jésus a réalisé les prophéties, il a tout accompli mais en même temps, les croyants attendent toujours la pleine réalisation des promesses de Dieu : l'avènement du Royaume n'a pas eu lieu.

8. Le Royaume comme rencontre avec Dieu

Enfin, une dernière compréhension du Royaume propose la thèse dite de » **l'eschatologie verticale** Aller plus loin 14 « . Selon elle, le Royaume ne désigne ni un futur, ni un fait accompli, ni un mélange des deux, mais une qualité différente. Celle-ci se manifeste à certains moments, ceux où l'homme rencontre Dieu. L'adjectif » vertical » signifie que le Royaume ne se situe pas quelque part sur la ligne horizontale du temps, mais qu'il est fondamentalement un événement spirituel. Dans cette perspective, le Royaume ne dépend pas du temps historique, mais surgit dans la rencontre individuelle et personnelle avec Dieu.

9. Le jugement aujourd'hui

Le regard, généralement méfiant, que portent la plupart des modernes sur le jugement dernier rend difficile toute compréhension immédiate de cette notion. Il faut plusieurs détours par les textes bibliques, la théologie et son histoire pour en mesurer les enjeux. Toutefois, l'idée d'un jugement dernier recouvre plusieurs problématiques qui appartiennent toujours aux préoccupations modernes. La première repose sans doute sur le fait que le jugement dernier prend acte du mal qui sévit dans le monde. La question du mal reste la préoccupation de tout individu responsable à laquelle les sciences humaines, comme la philosophie ou la théologie, sont sans cesse confrontées. Une autre problématique concerne la finitude : le jugement dernier et sa perspective de la proximité de la fin du monde, imposent à l'homme de se confronter à sa propre mort. Ce thème rappelle ainsi que la vie ici-bas est toujours de l'ordre du relatif. Lors même que celle-ci est sans issue, elle n'est pas pour autant dénuée de valeur.
Enfin, le jugement dernier confronte l'homme à des choix. Ce qu'il fait n'est pas sans conséquence pour lui-même, pour ceux qui l'entourent et pour la création toute entière. C'est dire que si l'on supprimait la notion de jugement, on nierait l'homme en tant qu'être responsable, capable de décision et de choix constructifs ou destructeurs.
Derrière les discours extrémistes qui jouent avec la peur des gens et qui semblent se propager tout autant hier qu'aujourd'hui, se cache aussi cette volonté de contrôler et la vie et la mort. Le jugement dernier repose essentiellement sur l'idée que l'homme est au bénéfice d'une justice qui lui est extérieure et que celui-ci résiste à l'idée de ne pouvoir contrôler sa justice, son espérance et sa mort. Une telle tension participe actuellement encore aux débats qui animent tout croyant face à son monde.

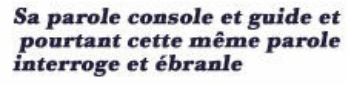
10. Salut universel et jugement dernier

D'un point de vue eschatologique, l'idée d'un **salut** Voir entrée Salut universel rivalise avec celle d'un jugement dernier : Jésus-Christ revient comme juge de la fin des temps, pour opérer la distinction ultime entre les élus et les réprouvés. La tension entre les deux représentations est difficilement soluble, tant du point de vue biblique que théologique. Cette tension a des effets concrets sur la conception du salut : si celui-ci se décide dans un jugement final, alors les œuvres humaines deviennent un critère décisif et l'homme se trouve soumis à la **Loi** Glossaire 13 ; à l'inverse, si le salut est d'emblée promis à tous, les œuvres humaines risquent de devenir indifférentes. Afin d'articuler plus justement cette question de l'universalité ou non du salut, la théologie introduit une autre notion : celle de **la providence de Dieu** Contexte 15. Les conceptions divergent alors selon qu'elles

s’appuient plus ou moins sur la bonté de Dieu à l’égard des hommes.

11. Dieu juge ou miséricordieux ?

L’Ancien Testament présente plusieurs visages de Dieu : tantôt juge punissant (**Nombres 14**,26-30), tantôt Père miséricordieux (**Esaïe 1**,18). Ces représentations reposent essentiellement sur la perception que le croyant a de Dieu. En effet, le croyant perçoit Dieu à la fois comme proche et comme différent.
Le lien qui s’établit entre Dieu et le croyant n’abolit pas la distance et n’anéantit pas la différence qui les sépare. La plupart des théologiens ne cherchent pas à choisir entre **solidarité et souveraineté** Contexte 12 : Dieu est en même temps proche et lointain. Sa Parole console et guide et pourtant, loin de renforcer l’homme dans sa bonne conscience, cette même Parole interroge et ébranle.



12. Dieu solidaire et souverain

La notion d’alliance dans la Bible traduit le lien de solidarité entre Dieu et les hommes. Dans cette perspective, et bien que Dieu reste fondamentalement différent de l’être humain, il n’est pas un être absolu qui se désintéresse des hommes. Il est celui qui les accompagne, les aide. Cette proximité de Dieu se manifeste dans le nom même qu’à plusieurs reprises lui donne le prophète Esaïe : » Emmanuel « , qui veut dire » Dieu avec nous « , et non pas » séparé, lointain et indifférent « . Pour beaucoup de théologiens chrétiens, cette solidarité qui se noue dans l’alliance, culmine avec l’incarnation : en Jésus, Dieu s’unit avec nous et devient pleinement solidaire.
A côté de cette forte insistance sur la solidarité, la théologie chrétienne met aussi l’accent sur la majesté et la souveraineté de Dieu. Elle souligne tout ce qui sépare le Créateur de ses créatures : Dieu dépasse, domine et se situe au dessus des hommes. La Bible indique cette représentation en nommant Dieu » Seigneur » ou » Roi » ou encore » Juge « . Dans cette perspective, l’homme n’est pas appelé à une relation d’égalité ou de réciprocité avec Dieu, mais à l’obéissance et à la soumission. La Bible parle d’ailleurs souvent de la crainte que Dieu inspire : Dieu fait trembler, on le redoute. Celui qui le rencontre et le voit face à face a peur d’en mourir.

13. Le Royaume de Dieu : l'essence du christianisme

On pourrait croire que la question du **Royaume** Glossaire 25 de Dieu est réservée aux spécialistes et qu’elle est sans conséquence pour le croyant. En fait, le débat a des conséquences concrètes qui ne sont pas dépourvues d’importance pour la vie et l’action chrétiennes. L’histoire de la théologie révèle que depuis deux siècles, on s’est beaucoup préoccupé de ce qu’on a l’habitude d’appeler » l’essence du christianisme « . En schématisant, on pourrait dire que deux conceptions s’opposent.
La première considère que la justification par la grâce constitue l’essence du christianisme. Autrement dit, que le salut de l’homme pécheur est le contenu principal de la bonne nouvelle annoncée par Jésus-Christ. C’est ce que défend Luther. L’essence du christianisme réside dans cette relation unique et spécifique entre Dieu et le croyant, le reste appartient au secondaire. Dans cette perspective, on a tendance à voir dans le Royaume un langage qui exprime ce salut par la grâce. Le Royaume de Dieu concerne l’individu, sa foi, sa piété, non le monde et la société. » Ce qui est chrétien, écrit Luther, ne se situe pas dans le comportement extérieur, mais dans l’état intérieur « . Cela ne veut pas dire que le chrétien ne s’engage pas dans le monde, mais que ce n’est pas cet engagement qui fait de lui un chrétien.
La seconde conception affirme que c’est le Royaume de Dieu qui constitue l’essence du christianisme. C’est ce que défendent les réformés classiques. Le salut étant acquis, il n’est qu’une

étape, un fondement sur lequel le croyant doit bâtir. Il s'agit maintenant d'établir la seigneurie du Christ dans le monde, autrement dit d'établir le Royaume de Dieu. La foi chrétienne implique donc **des engagements** Aller plus loin 6 dans le monde, au service de ce Royaume.
Le plus souvent, les théologies articulent ces deux conceptions, mais dans les faits, une des conceptions domine toujours l'autre. De là, découle une relation spécifique au monde (notamment sur les plans politique et social). La compréhension qu'on a du Royaume a donc des conséquences directes sur la manière dont l'Eglise comprend sa mission dans le monde.

14. L'espérance et le jugement

Ce monde est appelé à passer. Plus que tout autre livre, l'**Apocalypse** le rappelle avec force. Par delà vingt siècles d'histoire, cette affirmation continue à interroger les Eglises chrétiennes. Attendent-elles encore quelque chose qui vienne de l'extérieur du monde et qui le transcende ? Une espérance est-elle encore possible ? Du point de vue de la littérature apocalyptique, cette espérance ne fait pas de doute, car il y a un combat à mener. Selon l'auteur de l'Apocalypse, le combat du croyant consiste à témoigner du vrai Dieu contre les idoles et à actualiser la réalité du Royaume qui vient (**5**,**10**). Malgré la fin annoncée, l'espérance est donc possible. Le jugement qui appartient à Dieu passera par la destruction du monde présent. Cette affirmation centrale de l'apocalyptique pourrait être source d'angoisse pour un lecteur moderne. Pourtant, en remettant entre les mains de Dieu le sort de la création et des créatures, l'apocalypse empêche l'homme de se prendre pour Dieu et lui interdit un pouvoir absolu de destruction.
Aujourd'hui où la soif de puissance de l'homme vient se cacher jusque dans son angoisse de pouvoir détruire le monde, l'Apocalypse annonce qu'il n'appartient pas à l'homme de décider du moment de la fin. Dieu ne lui en a tout simplement pas donné le pouvoir. Ce message ouvre ainsi un espace de liberté pour une action paisible et joyeuse en ce monde, délivrée de tout le tragique dans lequel l'humanité semble s'enfermer.

15. La providence

Le mot » **providence** Glossaire 22 » ne se rencontre nulle part dans la Bible. Pourtant, la tradition chrétienne a pris l'habitude d'employer ce mot pour désigner la sollicitude de Dieu qui veille sur les siens. Dans une perspective chrétienne, cette notion signifie que le croyant ne se trouve pas seul dans l'existence, Dieu l'accompagne. L'enjeu repose donc essentiellement sur la question de la puissance divine : comment peut-on affirmer devant ce monde enclin au mal que la providence de Dieu dirige le monde ? En théologie chrétienne, on peut relever quatre réponses différentes.

- **La puissance divine est absolue** Aller plus loin 9
- **Dieu n'impose pas sa volonté** Aller plus loin 10
- **Des forces antagonistes s'affrontent** Aller plus loin 11
- **La radicale impuissance divine** Aller plus loin 12

Ces positions ne résument pas l'ensemble de la théologie chrétienne. Elles suggèrent des pistes qui ouvrent la voie à différentes conceptions de la foi. Tantôt tragique ou sereine, selon que cette foi s'appuie ou non sur l'intervention de Dieu auprès des hommes. Ainsi, la providence de Dieu s'articule en théologie avec la question du salut des hommes : ou bien sa providence les épargne au-delà de ce que les hommes peuvent en dire, ou bien elle a opéré son choix de toute éternité.

16. Puissance divine absolue

Dieu veut et fait tout ce qui se produit dans le monde. Ce qui se passe (malheurs et bonheurs) est toujours totalement conforme à sa volonté. Cette position est tenue notamment par Calvin qui écrit : » Dieu a tellement la conduite de tout que rien se fait d'autant qu'il a ordonné « . Le croyant doit

donc considérer et recevoir comme un bien ce qui lui arrive.

17. Dieu n'impose pas sa volonté

Tout est possible à Dieu. Il peut imposer sa volonté en toutes circonstances, mais il a décidé de ne pas exercer ce pouvoir pour préserver la liberté de l'homme. Il ne veut pas le mal, toutefois il le permet. Cette thèse très ancienne a été reprise au 20e siècle notamment par Emil Brunner.

18. Des forces antagonistes s'affrontent

Le monde est un champ de bataille où s'affrontent des forces antagonistes. Dieu ne veut pas et ne permet pas tout ce qui s'y passe mais des forces démoniaques lui résistent et s'opposent à lui. C'est une position défendue par exemple par Tillich. Dans cette perspective, si des forces nombreuses s'opposent actuellement à Dieu et limitent pour le moment sa puissance, aucune ne parviendra à le vaincre. Dieu aura le dernier mot et au final, sa puissance l'emportera.

19. La radicale impuissance divine

La véritable image de Dieu est donnée par Jésus-Christ, condamné à mort, supplicié et crucifié. Dieu ne dispose d'aucune puissance et s'offre aux hommes **dans le dénuement** Culture 1. C'est une position tenue par exemple par Monod. Selon lui, Dieu a été mis en échec et expulsé du monde. Depuis, Dieu tente de reconquérir le monde : par la persuasion, par l'action de son Esprit dans les êtres humains que sa Parole a converti et qui travaillent pour que vienne son règne. Ce règne s'établira seulement à la fin des temps, et alors Dieu sera vraiment Dieu, le souverain de toutes choses.

20. Les témoins de Jéhovah

Les Témoins de Jéhovah forment un mouvement religieux d'inspiration chrétienne **millénariste** Espace temps 19, dont certains comportements sont parfois considérés comme sectaires. Ils rassemblent 6 millions et demi de pratiquants réguliers dans 235 pays. La société Watch Tower (la Tour de garde), l'organisation centrale des Témoins de Jéhovah basée aux Etats-Unis, organise leurs activités et édite de nombreuses publications telles que leurs magazines » La Tour de Garde » et » Réveillez-vous! « . Les membres de ce groupe sont connus pour leur évangélisation de porte à porte ou dans les rues, annonçant l'instauration prochaine du Royaume de Dieu et la destruction de tous ceux qui ne s'y soumettent pas.
Les témoins de Jéhovah ont donc une conception de l'avenir particulièrement marquée par l'eschatologie. L'introduction de » Réveillez-vous ! » se fixe ainsi un objectif qui est décrit à la page 4 de chaque numéro : » Ce périodique s'adresse à chaque membre de la famille. Il montre comment faire face aux problèmes de notre époque. Il informe, parle des usages propres à divers peuples et traite de sujets religieux et scientifiques. Mais il ne s'en tient pas là. Il va au fond des choses et dégage le sens réel des événements, tout en gardant sa neutralité politique et son impartialité raciale. Par dessus tout, Réveillez-vous ! donne de solides raisons de croire que le Créateur réalisera ses promesses en instaurant très bientôt un monde nouveau de paix et de sécurité qui remplacera l'actuel système de choses méchant et sans loi. « . Leur vision de l'avenir reste donc fondamentalement sereine puisque leurs membres sont convaincus de faire partie des » élus » destinés à vivre dans le Royaume de Dieu.

Espace temps

1. La conception cyclique du temps

Le temps qui se déroulerait selon un cycle éternel où toutes les choses se reproduisent est un très vieux mythe de l'humanité. On parle alors d'éternel retour ou encore du recommencement périodique de l'histoire. On retrouve ce mythe (dans sa forme générale) dans les plus anciennes traditions. Chacun de leurs systèmes de pensée est particulier, on y retrouve cependant des constantes. Tout d'abord, le temps cyclique nie l'idée de création, de commencement. La nature y est vue comme immortelle même si sa forme change périodiquement. Le monde est alors dit incréé. Ensuite, le temps cyclique conduit à une absence d'histoire. L'histoire ne peut que relever des constantes dans le comportement des hommes : à l'image de la nature, rien de nouveau ne se crée dans l'histoire. Enfin, le temps cyclique sous-entend la vie comme marquée par le destin. Le monde étant soumis à la fatalité du temps, l'homme cherche à se libérer de son emprise. Les moyens de cette délivrance sont variables selon les traditions et aboutissent à différentes conceptions de la vie.

2. La Création

Dans le judaïsme et le christianisme, on parle du monde comme étant une **création de Dieu** Espace temps 3 (**Genèse 1**). Une telle affirmation a de nombreuses conséquences sur la vision du monde : tout d'abord, si le monde est créé par Dieu, on ne peut le considérer négativement. Le théologien **Tillich** Glossaire 26 dira même que le monde est » essentiellement bon « , ce qui veut dire que même s'il est dégradé par le péché, le monde est en lui-même bon. Dans cette perspective, la pensée chrétienne s'oppose au gnosticisme pour qui le monde par nature est opposé à Dieu et intrinsèquement mauvais (la porte de salut consiste alors à s'échapper du monde). Ensuite, si le monde est créé par Dieu, on ne peut diviniser le monde. Sa création implique une différence radicale entre le Créateur et la Créature. Dans cette perspective, la pensée chrétienne s'oppose à tout panthéisme qui consiste à rendre un culte soit au monde en son ensemble soit à des éléments du monde. Enfin, les textes bibliques qui parlent de la création insistent beaucoup sur la parole. » Dieu dit « , affirme la Genèse (**Genèse 1**) et l'évangile de Jean souligne qu'au début est la parole et que tout a été créé par elle (**Jean 1**,1-18). Ainsi, la primauté appartient non pas à l'ordre interne du monde, ni à la volonté humaine, mais à la parole de Dieu. Autrement dit, le croyant découvre qu'il n'est pas autonome, qu'il n'a pas la maîtrise de son existence. **Calvin** Glossaire 5 affirmera même que la création interdit de considérer le monde, la nature ou l'histoire comme le réalité suprême qui commande l'existence humaine. Au contraire, la création proclame la priorité et la valeur ultime de la parole divine : tout vient d'elle et dépend d'elle.

3. La création, un thème secondaire

La Bible s'ouvre par le récit de la création. Néanmoins, pour de nombreux théologiens, la création n'est pas nécessairement le point culminant de la foi chrétienne. La plupart constatent que les textes bibliques parlent de la création beaucoup moins souvent que du salut, que les évangiles placent au coeur de leur message la résurrection. A partir des années 80, cette position a été nuancée : on a fait remarquer qu'on ne pouvait guère distinguer dans la Bible création et salut. En effet, quand il créé, Dieu opère une sorte de salut : le récit de la Genèse le montre en train de sauver le monde du chaos. De plus, quand Dieu sauve, Dieu le fait en créant. Prenons par exemple le passage de la mer rouge : Dieu sauve les israélites en séparant les eaux, comme il l'avait fait au moment de la création. Enfin, le Nouveau Testament parle du salut comme d'une nouvelle création, du surgissement d'une nouvelle terre, de nouveaux cieux, et d'un nouvel homme. Dans cette perspective, il y aurait donc similitude, voire identité entre création et salut.

4. La justice de Dieu

Dans la Bible, on attribue à Dieu la fonction de juge. On peut toutefois relever au moins trois manières de parler de la justice de Dieu.
La première parle d'un Dieu juge en ce sens qu'il punit les méchants et récompense les bons. Dieu possède cette fonction à travers la conduite de son peuple et des individus. Perçu alors comme le Dieu de la rétribution, il établit sa justice dans la perspective du Jugement. Par exemple, dans l'Ancien Testament, on peut célébrer sa justice en termes concrets : tantôt jugement punitif contre les ennemis d'Israël (**Deutéronome 33**,21), tantôt délivrances accordées au peuple élu (**Juges 5**,11). Pour le prophète Esaïe, la justice de Dieu déborde cette compréhension juridique : la justice de Dieu devient le salut du peuple captif, la manifestation de sa miséricorde.
Une autre manière d'en parler est de faire de la justice de Dieu une justice qui fait droit aux plus faibles. On découvre alors que la justice de Dieu correspond aussi à un jugement favorable, c'est-à-dire une délivrance, une justification de l'opprimé. Cet aspect favorable de la justice de Dieu est largement représenté dans le livre des Psaumes (par exemple au **Psaume 116**).
Enfin, on parle aussi de la justice de Dieu en terme de justification du pécheur. Ainsi, dans le Nouveau Testament, Jésus va déplacer le niveau de compréhension de la justice divine. Ce sont les épîtres de Paul qui décrivent le mieux cette nouvelle compréhension : » Dieu montre sa justice dans le temps présent, afin d'être juste et de justifier celui qui vit de la foi en Jésus » (**Romains 3**,26). La justice de Dieu n'est alors pas celle que Dieu exige de l'être humain, mais celle qu'il lui donne gracieusement, en l'acceptant tel qu'il est et en l'appelant à se confier à lui seul pour son salut. La justice est un don de Dieu, elle reste fondamentalement extérieure à toute volonté humaine et se reçoit dans la foi. Cette justice gracieuse ne se donne jamais une fois pour toute, la justification s'opère sans cesse, le juste demeurant toujours pécheur. La tradition protestante fera de la justification par la foi l'article décisif de la foi.

5. Le paradis

Le mot « paradis » signifie littéralement « jardin ». Il a longtemps servi à désigner un lieu dans lequel seraient accueillis tous ceux que Dieu déclarera justes. Au cours du **Moyen-Age** Glossaire 17, la représentation de l'au-delà était d'ordre spatial. A l'image du jardin d'Eden (paradis terrestre perdu), on représentait donc un paradis céleste post mortem. Néanmoins, la description d'un paradis eschatologique reste extrêmement sobre dans les textes bibliques. C'est aussi pour cette raison que les **Réformateurs** Glossaire 24 vont proposer une interprétation plus spirituelle et existentielle des « lieux de **l'au-delà** Voir entrée résurrection« . **Luther** Glossaire 14 relit alors l'enfer comme la désignation d'une séparation d'avec Dieu, le purgatoire comme la peur que Dieu abandonne l'homme et enfin le paradis comme la communion avec Dieu. Il ne s'agit donc pas tant d'endroits où l'homme irait après le décès mais d'un mode de relation que l'homme vit ici et maintenant avec Dieu. Les Réformateurs ont conscience que les catégories qu'ils utilisent alors ne sont que **des images** Culture 5. Elles ne constituent pas un savoir et ne prétendent pas le faire. Elles sont des modes de compréhension.

6. L'Ancien Testament et l'enfer

Compte tenu de la forte imprégnation de l'enfer dans la civilisation dite chrétienne, on pourrait s'attendre à une abondance de référence dans la Bible. Il n'en est rien. Ce thème brille même par sa rareté. Dans l'Ancien Testament, apparaît d'abord la notion de Shéol, lieu des morts que tout à chacun (bons et méchants) connaîtra un jour ou l'autre. Il est situé « dans les profondeurs de la terre » (**Psaume 63**), est décrit comme le lieu où tout prend fin (ce que constate le livre du **Qohélet**, voir **9**,3-6). L'enfer est une notion qui apparaît plus tardivement car jusque-là, la rétribution du juste et du pécheur a lieu dans la vie. L'expérience montrant bien souvent l'inverse, la rétribution sera attendue après la mort. Du coup, la littérature apocalyptique décrit pour la première fois un enfer

éternel (**Daniel 12**,1-2). On ne peut pas parler d'idée communément admise et les hésitations persisteront longtemps en judaïsme sur l'existence ou non d'un enfer. Dans le **Nouveau Testament** Espace temps 7 le thème est tout aussi rare.

7. Le Nouveau Testament et l'enfer

Paul n'utilise ce mot qu'une seule fois (**Philippiens 2**,10) pour signifier un monde souterrain, manière de dire que chacun aura sa rétribution mais sans jamais préciser quel sera le sort des méchants. **Les évangélistes** Textes bibliques 12 utilisent quant à eux cette idée d'un lieu de perdition lié à la justice divine, généralement désigné sous le nom de **Géhenne** Glossaire 9. C'est dans le livre de l'**Apocalypse** Glossaire 3 que le lecteur trouvera une description plus fournie de cette notion.
En effet, c'est à partir de la littérature apocalyptique, que va se développer une conception chrétienne de l'enfer. D'abord reprise de manière populaire, l'idée sera reprise par les **Pères de l'Eglise** Glossaire 20. Au cours du haut Moyen-Age, ce sont les moines qui vont imprimer à l'enfer leurs conceptions les plus imagées et terrifiantes. Enfin, les théologiens de cette époque tentent de rationaliser cet enfer qui finit par devenir dogme, autrement dit un exposé officiel de la foi.

8. Histoire du purgatoire

La notion du purgatoire est en germe dès l'époque des **Pères de l'Eglise** Glossaire 20. La dichotomie enfer/paradis semble alors trop brutale et trop radicale. La plupart des croyants, tout en ne méritant pas l'enfer, ne sont pas en état, à leur mort, de jouir immédiatement de la félicité des élus. D'où l'émergence de l'idée d'un temps de purification, de « purgation » des péchés. L'idée s'impose peu à peu et reçoit une impulsion supplémentaire avec le progrès du droit et son exigence de proportionnalité entre les délits et les peines. A la fin du 12e siècle, le purgatoire semble communément admis. C'est au début du 13e siècle que le pape Innocent III « officialise » l'existence d'un lieu de purification pour les pécheurs non damnés. En 1274, le Concile de Lyon en donne la formulation doctrinale.
L'apparition du purgatoire renforce considérablement le pouvoir de l'Eglise dans sa position d'intermédiaire entre Dieu et les hommes (notamment par le système des indulgences). Le purgatoire devient rapidement l'objet de marchandages, dans un circuit commercial lucratif pour le clergé. Ce renforcement du pouvoir de l'Eglise et l'exploitation financière d'une réalité spirituelle sont une des raisons de **l'opposition farouche des mouvements de la Réforme** Aller plus loin 7. Par ailleurs, les Réformateurs ont nié totalement l'existence d'un purgatoire, jugé sans fondement biblique.

9. Le jugement dans le Nouveau Testament

Dans le judaïsme contemporain de Jésus, l'attente du Jugement de Dieu, au sens eschatologique du terme, est généralement admise (même si sa représentation concrète n'est pas uniforme). Au début des évangiles, Jean le Baptiste y fait référence et presse ses auditeurs de se soumettre à Dieu (**Matthieu 3**,7-12). La prédication de Jésus puis celle des premiers apôtres vont modifier sérieusement les données, puisque -selon une lecture chrétienne traditionnelle- avec Jésus, les derniers temps sont inaugurés : le Jugement eschatologique commence même s'il faut attendre le retour glorieux du Christ pour l'accomplissement final.
Dans les évangiles selon Matthieu, Marc et Luc, l'enseignement de Jésus se réfère fréquemment au Jugement dernier. Ce dernier est évoqué notamment lorsqu'il s'agit d'accueillir ou non la Parole de Jésus (**Matthieu 11**,20-24). Il en est également question lorsqu'il s'agit des relations envers son prochain. Ainsi dans Matthieu (7/1-5), l'homme sera jugé avec la même mesure qu'il aura appliqué à son prochain. Des thèmes du jugement dernier se retrouvent aussi dans le récit de **la mise à mort de Jésus** Textes bibliques 14.
Dans l'évangile selon Jean, on assiste à une actualisation du Jugement, au coeur de l'histoire, dès le

temps de Jésus. Le Jugement semble se réaliser dès le moment où Dieu envoie son Fils dans le monde : suivant l'attitude que chacun prend à son égard, le Jugement s'opère aussitôt. Ainsi : « Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (**Jean 3**,18). Le Jugement final devient alors un temps où se manifestera au grand jour ce clivage opéré dès maintenant dans la relation à Jésus-Christ.
Des Actes des apôtres à l'Apocalypse, la part belle est faite au Jugement dernier qui invite à la conversion et presse les hommes à l'obéissance de la Loi (**Actes 17**,31 ; **Hébreux 6**,1-2 ; **Apocalypse 20**,12). Dans les épîtres de Paul, une lecture théologique prend forme quant au Jugement. C'est dans son épître aux Romains, que Paul va particulièrement développer l'idée que si tous les hommes sont reconnus coupables devant Dieu et qu'aucun d'eux ne sauraient échapper à son jugement par ses propres moyen, **la mise à mort de Jésus** Textes bibliques 14 donne une autre image de Dieu, celle d'un Dieu qui justifie les croyants. Cette relecture de l'épître par les Réformateurs donnera naissance à leur **compréhension du Salut** Espace temps 14.

10. L'Antéchrist

Le Nouveau Testament parle de la venue de l'Antéchrist (littéralement « celui qui est contre le Christ ») qui incite des hommes à nier que Jésus est le Christ, manifestant par leur opposition qu'on est entré dans la dernière heure (**1Jean 2**,18-28 ou **2Jean 7**). Sans utiliser le terme « Antéchrist », d'autres textes évoquent une puissance démoniaque qui, jusqu'à la **parousie** Glossaire 19 du Christ, veut prendre la place de Dieu, séduire les hommes et combattre le Christ (**2Thessaloniciens 2**,1-12 ; **Marc 13**,14-23 ou **Apocalypse 12-14** et **17**).
Ce thème fait partie des conceptions **eschatologiques** Glossaire 7 de l'Eglise ancienne et du Moyen-Age. Dans ses écrits, à partir de 1520, Luther identifiera la papauté à l'Antéchrist. Contrairement à l'attente médiévale d'un Antéchrist personnel, Luther ne vise pas la personne elle-même, mais l'institution de la papauté. Selon lui, une double tyrannie en révèle le caractère antichristique : d'une part, elle s'arroge la domination sur l'Eglise à la place du Christ et d'autre part, elle est despotique par le pouvoir qu'elle revendique sur les rois et empereurs (la confusion entre autorité spirituelle et autorité temporelle caractérisant la démarche de l'Antéchrist). L'action de l'Antéchrist détermine toute la vision luthérienne de l'histoire. Cette vision sera reprise (de différentes manières) dans les courants issus de la Réforme et jusqu'à l'aube du 18e siècle, époque à laquelle le thème s'estompera.
On retrouvera **ce personnage** Culture 7 de l'Antéchrist (désormais stigmatisé) dans des courants plus littéraires que théologiques, voire **philosophique** Culture 6, notamment avec **Nietzsche** Glossaire 18.

11. La double prédestination

Le terme de prédestination vient d'**Augustin** Glossaire 4 : il y a les élus, prédestinés au salut, les autres sont de fait des damnés. Le Réformateur **Jean Calvin** Glossaire 5 va exposer quant à lui, une double prédestination : les uns sont prédestinés au salut, les autres sont prédestinés à la damnation. La doctrine de la double prédestination affirme que c'est Dieu qui décide d'avance qui sera sauvé, et Calvin ajoute : qui sera perdu (c'est pourquoi on dit de cette prédestination qu'elle est double).
Ce qui pour un esprit du 21e siècle est ressenti comme une injustice et une négation de la liberté de l'être humain, ne fonctionne pas de la même manière pour l'être humain du 16e siècle. Au contraire : l'idée que tout est joué d'avance fait tomber l'angoisse. Tout d'un coup, la question : « Qu'est-ce que je dois encore faire pour être sauvé ? » n'a plus de sens. La doctrine de la double prédestination dit donc d'abord : tout est fait, on n'y revient plus. Elle s'oppose au système des mérites qui fait croire que l'être humain coopère à son salut, qu'il y est pour quelque chose. La prédestination dit encore autre chose. Elle est en effet souvent liée à un autre terme de la pensée calvinienne : la providence de Dieu. Etymologiquement le mot « providence » vient du latin providere, il exprime la sollicitude de Dieu qui pourvoit au bien de sa création et de ses créatures. Il les protège et les dirige. La providence permet au croyant d'assumer les défis de sa vie en toute liberté, dans une sérénité lucide, conscient des limites qui lui sont imparties, en sachant que l'ultime, y compris ce qu'il ignore est dans la main bienveillante de Dieu.

12. Les indulgences

L'indulgence existe depuis le 11e siècle. Elle certifie la remise d'une peine infligée au pénitent. En effet, après avoir confessé sa faute et reçu l'absolution, le pénitent obtient de l'Eglise l'indulgence. La doctrine des indulgences prend sa source dans la conviction que l'Eglise est l'administratrice du trésor des mérites du Christ et des saints. Elle a donc le pouvoir d'en faire bénéficier les fidèles, moyennant certaines contreparties (Ave Maria, Pater noster, pèlerinages, processions…), et de leur permettre ainsi d'échapper aux peines temporelles imposées pour l'expiation de leurs péchés. Au 16e siècle, on pouvait aussi obtenir rémission de la peine en acquittant une somme d'argent. Or Albert de Hohenzollern, Electeur et Chancelier d'Empire, archevêque de Magdebourg et de Mayence a besoin d'argent ; Rome aussi pour payer la basilique de Saint-Pierre. En 1515, le pape autorise Albert à faire prêcher une indulgence dans ses trois diocèses. Il utilise les services du dominicain Tetzel qui parcourt villes et campagnes, proposant aux foules crédules son sordide marché. Cette vente, et plus encore la fausse doctrine qui prétend la justifier, scandalisent Luther.

13. Le Royaume de Münster

Un mouvement apocalyptique marqué par l'idée de la proche fin des temps se développe après 1530 en Hollande et en Allemagne du Nord. **Jan Matthys** Glossaire 15 en est un adepte. Il rassemble quelques fidèles et les appelle à inaugurer, au besoin par les armes, le temps de la fin. Ils trouvent un terrain favorable à Münster en Westphalie, ville épiscopale passée à l'**anabaptisme** Glossaire 1. **Jean de Leyde** Glossaire 11, chef du mouvement à la mort de Matthys, parvient à y instituer en 1533 un conseil conforme à ses orientations. Une théocratie est établie dans la ville, la communauté des biens et la polygamie sont instaurés, non sans susciter de vives résistances. Une coalition protestante et catholique organise le siège de la ville de Münster. Finalement, la trahison et la famine facilitent la prise de la ville le 24 juin 1535. La plupart des fidèles de Leyde sont massacrés, les meneurs sont torturés et exécutés. Le Royaume de Münster a suscité l'émoi de toute l'Europe et a contribué pour longtemps à déconsidérer les anabaptistes dont la plupart ne partageaient pourtant guère cet illuminisme fondé sur la conviction que ce règne préparait le retour du Christ.

14. Le jugement de Dieu et le Salut chez les Réformateurs

Dans la Bible, ce n'est pas l'homme qui se met en quête de son salut, mais c'est Dieu qui en prend l'initiative et l'accomplit. Les Réformateurs du 16e siècle entendent prêcher cette redécouverte du message biblique. Pour eux, l'interprétation que Paul donne de ce message redevient exemplaire : le respect de la Loi ne permet pas à l'homme d'obtenir son salut, c'est Jésus-Christ qui, par son obéissance totale à Dieu **offre aux hommes leur salut** Espace temps 15. Dieu sait que l'homme est **incapable de pratiquer la justice** Espace temps 16 qu'il lui prescrit, Dieu lui pardonne donc ses iniquités à travers son Fils.

15. Le jugement de Dieu et le Salut chez Luther

Selon Luther, la justice de Dieu est offerte à l'humanité dans la croix et la résurrection de son Fils. Cette justice déclare le croyant juste devant Dieu (**Romains 1**,17). Ainsi, la justice de Dieu est étrangère et extérieure à l'homme. Dieu n'accepte donc pas l'homme sur la base de ses œuvres justes, mais l'homme justifié est rendu capable d'œuvres justes. Pour Luther, l'affirmation de la justification par la foi seule est la déclaration de Dieu au croyant : « Tu es mon enfant ». Cette déclaration crée une relation nouvelle entre Dieu et le croyant. Elle exprime l'amour que Dieu porte à la personne du croyant et non à ses œuvres.

16. Le jugement de Dieu et le Salut chez Calvin

Selon **Calvin** Glossaire 5, devant le Dieu juge, l'homme pécheur ne peut pas se justifier en faisant valoir ses bonnes oeuvres. Mais, parce que le Christ a révélé la miséricorde de Dieu, l'homme pécheur est dit justifié par la foi. La justice issue de la foi n'a plus de rapport avec la justice issue des œuvres : la justice de la foi ne dépend plus de la manière dont l'homme se fait valoir aux yeux de Dieu, mais elle résulte entièrement de la manière dont Dieu regarde l'homme pécheur à travers le Christ. Comme les autres Réformateurs, Calvin souligne : « La justice de foi diffère tellement de celle des œuvres, que si l'une est établie, l'autre est renversée. […] Or la justice est donnée à la foi par grâce (**Romains 4**,4-5) ; il s'ensuit donc que cela ne vient point du mérite des œuvres ». Néanmoins, si Dieu **sauve** Voir entrée Salut gratuitement ses élus, il leur donne la foi pour faire des œuvres qui témoignent de sa bonté et de sa gloire.

17. L'apocalyptique

Du grec « apocalupsis », le mot « apocalypse » signifie « révélation », « dévoilement ». En matière biblique, il sous-entend la révélation du dessein caché de Dieu pour le monde et son avenir. Dans la théologie moderne, on emploie parfois l'adjectif « **apocalyptique** Espace temps 20 » au sens d'un substantif, pour désigner non seulement un genre littéraire, mais aussi une vision du monde, voire un courant historique. Cette structure de pensée se trouve dans certains passages des livres prophétiques de l'Ancien Testament (en particulier **Esaïe 24-37** ; **Ezéchiel 37-48** ; **Zacharie 9-14** ; **Joël et Daniel 7-12**) et dans le Nouveau Testament (**Matthieu 24-25** ; **Marc 13** ; **Luc 21** et bien sûr l'**Apocalypse** Textes bibliques 13). Elle est caractérisée par six traits principaux :

- il s'agit de discours relatant des visions,
- ces discours périodisent l'histoire et visent à sa fin inéluctable,
- ils exhortent au courage et à la persévérance en des temps difficiles,
- leurs auteurs signent sous des pseudonymes,
- ils utilisent un langage symbolique et chiffré,
- ils se situent en des époques de transition culturelle et donc généralement déstabilisantes.

18. L'attente messianique

Le mot Messie signifie en hébreu « celui qui est oint ». Traduit en grec, il donne le mot « Christ ». Dans **l'Ancien Testament** Textes bibliques 11, le mot » Oint » s'applique avant tout au roi. Souvent sévères pour le roi régnant qu'ils jugeaient infidèle, les prophètes orientent l'espérance de leur peuple vers le Roi futur. C'est à partir de leurs promesses que le messianisme dit royal, se développe. Ils en décrivent par avance la gloire, les luttes et les victoires. Ce Roi futur prend également des aspects sacerdotaux (c'est-à-dire de prêtre). Ainsi, **l'eschatologie juive** Culture 8 donne une place importante à l'attente du Messie qui préfigurera l'instauration du Royaume de Dieu. L'espérance juive enracinée dans les textes est extrêmement vive à l'époque du Nouveau Testament. Ainsi, lorsque Jésus vient, certains vont le reconnaître comme étant ce Messie tant attendu. Cette désignation ne va pourtant pas de soi tout au long de son ministère. C'est à la lumière de sa résurrection, que les croyants attribuent à Jésus ce titre de Messie/Christ. En effet, « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » (**Luc 24**,26-27). Ces versets inscrivent Jésus dans la lignée de l'attente messianique et le désigne comme le Messie/Christ attendu par les juifs.

19. Le millénarisme

Le millénarisme est une doctrine qui prétend que Jésus-Christ règnera sur la terre pendant mille ans. Cette doctrine s'appuie sur une vision qu'on trouve dans l'**Apocalypse** (**20**,**1-10**) et qui décrit ces mille ans de règne. On y trouve souvent un rejet radical de l'ordre social et politique existant. On distingue pré et post millénariste. Le prémillénarisme lorsque situe le règne de Jésus-Christ après la **parousie** Glossaire 19 (= le retour du Christ). Cette version de la doctrine est bien implantée dans l'Eglise ancienne et revient en force avec le mouvement **piétiste** Glossaire 21. Le postmillénarisme situe le règne de Jésus-Christ avant la parousie. Le postmillénarisme est adopté par de nombreux **puritains** Glossaire 23 du 17e siècle, puis retrouve des adeptes dans des courants du **christianisme social** Glossaire 6. Quant aux **Réformateurs** Glossaire 24, ils ont été **a-millénaristes** Aller plus loin 1 : ils ont écarté l'idée du millénium.
Aujourd'hui, le débat théologique tourne essentiellement autour de la question de savoir s'il s'agit d'une image symbolique ou prophétique.

20. L'influence de l'apocalyptique

L'histoire du retentissement de l'apocalyptique dans le christianisme est longue et complexe. Au temps de la Réforme, l'apocalyptique a souvent influencé des mouvements dits radicaux (comme l'anabaptisme ou le puritanisme). Mais c'est à travers l'iconographie chrétienne que l'on perçoit le mieux son influence, notamment sur la liturgie, l'art et les mentalités. Souvent déroutante, sa lecture n'en est pas pour autant dénuée d'intérêt. On distingue facilement les dangers de l'idéologie apocalyptique. Le pessimisme quant à l'avenir du monde et le déterminisme historique peuvent sans doute produire chez le lecteur un désengagement et une attente passive que l'intensité des souffrances rend préférables à toute autre forme de résistance. Par ailleurs, une telle conception de la réalité peut aussi provoquer un certain fanatisme aux yeux duquel le monde est irrémédiablement composé de bons et de méchants. Cependant, ce genre littéraire témoigne avant tout d'une grande lucidité. Partant de la constatation évidente que le monde est rongé par le mal, l'auteur entend fonder la résistance des croyants dans leur foi en la victoire de Dieu et de son Envoyé. La victoire est certes promise, mais elle passera nécessairement par un combat et une persévérance.

Textes bibliques

1. Le jour du jugement dans l'Ancien Testament

Pour le croyant, l'histoire n'est pas un perpétuel recommencement : elle connaît une progression qui aboutira à la venue de Dieu pour juger le monde. Pour désigner **une telle intervention** Culture 4 de Dieu dans le cours de l'histoire, » le Jour du Seigneur » est une expression privilégiée, parfois abrégée en » le Jour » ou » ce Jour-là « .
L'Ancien Testament connaît cette attente d'une intervention fulgurante de Dieu en faveur de son peuple. A travers les récits des prophètes, on retrouve particulièrement cette description du » Jour du Seigneur « . Il devient un appel urgent à se repentir en vue du jugement qui arrive bientôt (**Ezéchiel 30**,3 ou **Esaïe 13**,6) ou bien encore brosse un tableau de panique à l'idée que la fin déterminée par Dieu advient (**Ezéchiel 7**,6 et suivants). Dieu conduit l'histoire à son terme, c'est pourquoi ce » Jour » n'aura pas lieu au cours du temps mais à la fin des temps, à la fin du monde présent. Ce » Jour » marquera la victoire définitive de Dieu et concernera l'ensemble du monde.

2. Le jour du jugement dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament reprend les termes de l'Ancien Testament : » Jour de la visite » (**1Pierre 2**,12), » de la colère » (**Romains 2**,5), » du jugement » (**2Pierre 2**,9), » ce jour-là » (**Matthieu 7**,22), » Jour du Seigneur » (**1Thessaloniciens 5**,2), mais aussi » Jour du fils de l'homme » – Jésus-Christ – (**Luc 17**,24 et suivants). La difficulté repose sur l'articulation entre l'eschatologie traditionnelle (Dieu viendra juger le monde à la fin des temps) et son actualisation (Dieu est venu en Jésus juger le monde). Dans la plupart des **paroles de Jésus** Textes bibliques 10, on retrouve les descriptions classiques de l'Ancien Testament (avec les signes de la fin des temps, les éléments guerriers, cosmiques, le tri du jugement, le caractère imprévisible du Jour qui vient, etc.). L'attente de ce Jour reste ambiguë pour les premiers chrétiens. Ils sont assurés que » ce Jésus qui leur a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière qu'ils l'ont vu s'en aller vers le ciel » (**Actes 1**,11), mais **ils ignorent** Culture 9 radicalement la date. Il semble qu'aux origines de l'Eglise, les croyants pensèrent que le Christ allait revenir tout de suite (**1Thessaloniciens 4**,13). La parousie tardant, les croyants organisent la vie chrétienne tout en restant vigilants.

3. La prise en compte des réalités douloureuses

Matthieu 24,1-14
Il est communément admis que l'évangile de Matthieu, le plus juif de tous, a été rédigé dans les années 90, par un auteur qui se fait le porte-parole d'une communauté composée surtout de chrétiens issus du judaïsme. Il comprend deux chapitres qui rentre dans la catégorie » apocalyptique » : **Matthieu 24** et **Matthieu 25**. Selon certains théologiens, ces chapitres s'expliquent aussi en partie par une mise en contexte historique de leur rédaction.
Après la catastrophe nationale et religieuse de 70 (destruction du temple de Jérusalem), le judaïsme officiel est en train de renaître de ses cendres. Seulement, les pharisiens, qui ont repris en main la restructuration de leur peuple, rejettent désormais toute hérésie et toute déviation. Parmi les mouvements visés se trouve l'Eglise des premiers chrétiens. L'épreuve de force s'engage donc : les chrétiens d'origine juive, qui avaient continué à fréquenter la synagogue, en sont exclus du jour au lendemain. Leur traumatisme est tel qu'il explique la nécessité où se trouve Matthieu d'écrire aux communautés chrétiennes pour les encourager en ces temps graves et difficiles. Ainsi, il n'hésite pas associer la destruction du temple aux catastrophes prétendument attendues comme signe de la fin des temps : les violences et autres tragédies traversées par les hommes sont prises en charge dans cette introduction du chapitre 24.

4. L'espérance selon Paul

Romains 8,18-25
Depuis le début du chapitre 6 de l'épître aux Romains, Paul évoque la vie du croyant justifié. Il la décrit comme une libération par rapport au péché (chapitre 6), par rapport à la Loi (chapitre 7) et par rapport à toute condamnation (chapitre 8). Fort de cette liberté, le croyant est invité à vivre selon l'Esprit. Cependant, le croyant continue de se heurter aux limites du monde, à la souffrance et à la corruption. La réponse que propose Paul à ce problème est celle de l'espérance : un jour, toute la création aura part à la joyeuse liberté des enfants de Dieu. Le propre de l'espérance est d'être une attente et selon Paul, l'homme partage avec toute la terre cette attente de Dieu.

5. Le jour de la fin

Marc 13,33-37
La date de la venue du règne de Dieu est la grande question pour le judaïsme du temps (**Daniel 9**, 2). Les rabbins et les apocalypses d'alors cherchent des signes qui permettraient de la fixer. Ici, cet appel à la vigilance est commun aux évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc). Ainsi, il ne s'agit pas tant de chercher à connaître le jour du retour du Christ, mais à vivre dans la vigilance de cet instant.

6. Le " retard " de la parousie

1Thessaloniciens 4,13-18 en parallèle avec **2Thessaloniciens 2**,1-4
Le » Jour du Seigneur » annoncé par l'Ancien Testament, c'est-à-dire le jour où Dieu se révélera comme le juge des justes et des impies, est compris par Paul comme le » Jour du Christ « , celui où il viendra dans sa gloire de Fils de Dieu pour le salut des fidèles et la perte des méchants.
Paul ponctue toute sa 1ère lettre aux Thessaloniciens par cette espérance du retour du Christ. Ce jour y est attendu dans un délai assez court : la première génération chrétienne et Paul avec elle croyaient à un retour proche de son Seigneur.
Dans la seconde épître aux Thessaloniciens, Paul relativise très nettement la proximité de ce Jour du Christ. Devant la farouche et joyeuse conviction de cette imminente venue, Paul doit rappeler aux chrétiens qu'il ne s'agit pas de se perdre dans l'euphorie. Il vise à prévenir toute anticipation fallacieuse, à combattre toute utopie. Il rappelle que sa venue ne peut se produire qu'après une série de bouleversements (que Paul va énumérer).

7. La question du tri

Matthieu 13,24-30 et **Matthieu 13**,36-43
La parabole de l'ivraie utilise l'image biblique de la moisson qui est traditionnelle pour symboliser le jugement à la fin des temps. La moisson est le temps où le bon grain (ou la bonne partie du blé) est séparé du mauvais, on trouve déjà cette image du tri dans l'Ancien Testament : **Esaïe 27**,12-13. Selon certaines interprétations, cette parabole souligne la coexistence des bons et des méchants jusqu'à la fin des temps : les disciples ne sont pas exhortés à intervenir et encore moins à opérer eux-mêmes ce tri. En ne mentionnant que le sort des méchants, elle souligne l'aspect menaçant et invite ainsi à prendre au sérieux l'enseignement de Jésus. Elle inviterait ainsi à choisir la joie et non les pleurs.

8. Accéder au Royaume

Marc 10,17-31
Cette rencontre de Jésus laisse perplexe les disciples. Il y est question d'obtenir la vie éternelle, d'entrer dans le Royaume de Dieu. Jésus en souligne l'impossibilité aux hommes mais remet entièrement cette possibilité à Dieu. Ainsi, on pourrait lire à travers le thème de la richesse, qui semble poser problème pour accéder au Royaume, le symbole de l'obstacle même. A savoir que tout ce en quoi l'homme se confie en dehors de Dieu fait obstacle à une vie dans son Royaume. La difficulté serait alors de ne plus se demander ce qui peut aider l'homme à vivre dans le Royaume de Dieu, mais ce qui l'empêche de le recevoir.

9. L'invitation au festin

Luc 14,15-24
Jésus présente ici le Royaume à la manière juive, comme le festin messianique (**Esaïe 25,6**) où les élus son rassemblés autour des patriarches et des prophètes. Ceux qui n'auront pas répondu à l'appel de Jésus en seront exclus. Suivant la règle usuelle du genre parabolique, Luc présente trois sortes de personnages (ici, d'invités). La question de savoir qui va répondre présent à cette invitation sous-entendrait une ouverture aux non-juifs. En effet, cette parabole semble répondre davantage à la question » pour qui est le Royaume de Dieu ? « , qu'à la question » qu'est-ce que le Royaume de Dieu « . Ici, il est généralement admis que Luc fait de Jésus celui qui ouvre son Royaume à quiconque répond à son appel.

10. L'apocalypse dans l'évangile

Matthieu 25,31-46
Ce texte est une description prophétique du jugement dernier. Le Fils de l'homme vient dans sa gloire, comme un roi, juger tous les peuples et sanctionner leur conduite d'après les œuvres de miséricorde qu'ils auront exercées envers les gens dans le besoin. Il leur révèle alors que leurs gestes avaient un sens profond, ignoré d'eux. Les actes loués par Jésus correspondent aux œuvres de piété prônées par le judaïsme et par le Nouveau Testament (**Romains 12,20** ou **Hébreux 13,3**). Couronnant son enseignement des chapitres 24 et 25, Jésus étend ici à tous les hommes ce qu'il avait auparavant dit des seuls disciples (10/40 ou 18/5) : il s'identifie à tous les miséreux qui deviennent dès lors ses frères. Ce passage appartenant au genre apocalyptique, reprend ses principaux motifs et s'inscrit dans la lignée d'une vision eschatologique issue de l'Ancien Testament.

11. L'attente messianique

Esaïe 42,1-4
Il est question dans le livre d'Esaïe d'un serviteur de Dieu, promis et attendu. Les théologiens restent dubitatifs sur l'identité réelle de ce serviteur : selon les hypothèses, il peut désigner tour à tour Israël dans son ensemble, une partie d'Israël, l'auteur de ce passage d'Esaïe lui-même ou encore le roi perse Cyrus. Ce thème a malgré tout aidé les lecteurs chrétiens à comprendre le Christ à partir de ce livre et à déceler en lui ce serviteur. La tradition chrétienne s'est largement servi du livre d'Esaïe pour signifier que Jésus était bien le Messie attendu et promis dans l'Ancien Testament.

12. Urgence du propos

Luc 16, 19-31
Cette parabole du riche et de Lazare peut laisser aujourd'hui bien des lecteurs perplexes. Il ne la trouvera que dans l'évangile de Luc et l'estimera certainement fort imagée ! Cette histoire expose un séjour des morts selon les représentations de certains milieux juifs : les morts sont déjà classés avant

le jugement (voir le verset 28) en diverses catégories qui anticipent la béatitude et le châtiment éternels. Luc est le seul évangéliste à présenter ainsi la situation des individus dans un au-delà. En utilisant les images de son temps, il ne cherche pourtant pas à renseigner ses lecteurs sur l'autre monde : son seul but est de leur indiquer la voie du salut. Dans cette perspective, on peut souligner que le personnage d'Abraham vient énoncer principalement un renversement des situations par delà la mort. Ce thème classique, que l'on retrouve dans d'autres tableaux eschatologiques, n'est pas toute la pensée de Jésus dans les évangiles. La parabole va s'achever en marquant la nécessité de la conversion et de la foi pour échapper à la condamnation : ce thème est plus abondamment utilisé dans les évangiles. Son caractère urgent est d'autant plus signifié ici que Luc affirme bien qu'une fois le tri effectué, il ne sera plus possible de changer quoi que ce soit. C'est bien un appel urgent à la conversion que l'évangéliste lance.

13. L'apocalyptique

Apocalypse 21,1 et **Apocalypse 22**,5
La description d'un nouveau monde qu'on trouve dans ce passage de l'Apocalypse fait écho au thème classique de l'élimination de la première création et de son remplacement par une création nouvelle, d'un autre ordre. Cette représentation de la phase ultime de l'œuvre régénératrice de Dieu apparaît déjà en **Esaïe 65**,17 et **Esaïe 66**,22. On la rencontre plusieurs fois dans la littérature apocalyptique ainsi que dans le Nouveau Testament (par exemple en **Matthieu 19**,28 ou **2Corinthiens 5**,17). On peut noter que la mer, selon les représentations anciennes du monde, était le résidu du chaos primitif et le lieu de séjour des puissances de l'abîme : elle ne trouve donc plus sa place dans la nouvelle création. L'évocation d'une Jérusalem nouvelle comporte bien plus que l'idée d'une reconstruction matérielle de la ville. Dans le christianisme, le thème est transposé : la Jérusalem terrestre n'est plus le haut lieu de l'alliance car les chrétiens se pensent citoyens d'une citée céleste appelée la Jérusalem nouvelle.

14. La mise à mort de Jésus

Matthieu 27,45-54
Ces quelques versets rapportent la version de Matthieu quant à la mort de Jésus. Se glissent au travers quelques éléments liés au jugement de Dieu. Le premier est l'évocation des ténèbres qui semblent figurer ici le jugement de Dieu s'étendant de la croix sur la terre entière. Ensuite, il est fait notion de l'attente d'Elie, thème de l'apocalyptique juive. Une certaine tradition voyait en effet en Elie un précurseur du Messie. Il devait préparer le peuple à al rencontre du Messie en le rassemblant dans l'unité et la fidélité. Enfin, les descriptions des versets 51 à 53 faisaient partie des prophéties traditionnelles annonçant le jour du jugement dernier : on en retrouve les traces en **Ezéchiel 37**,12 ou encore **Daniel 12**,2).

Aller plus loin

1. Article 17 de la Confession d'Augsbourg

La Confession d'Augsbourg a été rédigée par **Philipp Melanchthon** Glossaire 16 et a été remise au roi Charles Quint en juin 1530 par les princes-électeurs adeptes de la réforme luthérienne. Son but est de montrer que les doctrines enseignées sur leurs territoires sont celles de l'Eglise universelle. Cette confession devint la confession de foi essentielle du luthéranisme : elle sert de référence à toutes les Eglises luthériennes. Dans cet article 17, l'allusion au millénarisme (et sa condamnation) est sans équivoque.
» Article 17. – Du Retour du Christ pour le Jugement –
Nous enseignons que notre Seigneur Jésus-Christ apparaîtra au dernier jour pour le jugement. Il ressuscitera tous les morts. Aux justes et aux élus il donnera la vie éternelle et la félicité. Quant aux impies et aux démons, il les condamnera à l'Enfer et aux tourments éternels.
Nous condamnons donc les Anabaptistes, qui enseignent que pour les damnés et pour les démons les peines et les tourments auront une fin. Nous rejetons aussi certaines doctrines juives, que l'on rencontre aussi actuellement, d'après lesquelles, avant la résurrection des morts, les justes et les pieux détruiront les impies et règneront seuls sur la terre. «

2. Rudolf Bultmann

Bultmann Rudolf Foi et compréhension, eschatologie et démythologisation Paris Seuil 1969 t.2p.123-124:
» Dans l'apocalyptique juive l'histoire est interprétée du point de vue de l'eschatologie. Chez Paul l'histoire disparaît dans l'eschatologie. Par là l'eschatologie a totalement perdu son sens comme but de l'histoire et elle est au fond comprise comme le but de l'être humain individuel. De ce point de vue, l'histoire du passé est comprise comme le type de l'histoire de l'homme, qui est délivré du péché, de la mort, de la vie sous la Loi et qui est libre de vivre sous la grâce (**Romains 6**, 14).
Tandis que l'histoire du peuple perd de son intérêt, un autre phénomène est maintenant dévoilé : l'historicité véritable de l'être humain. L'histoire décisive n'est pas l'histoire du monde, l'histoire d'Israël et des autres peuples, mais l'histoire vécue par chaque individu. Pour cette histoire, la rencontre avec le Christ est l'événement décisif, l'événement en vérité par lequel l'individu commence à exister historiquement parce qu'il commence à exister eschatologiquement.
Avant le Christ, la vie humaine est déjà à titre de possibilité une vie historique ; car les hommes ne vivent pas à la manière des animaux et ne relèvent pas de la nature mais sont responsables d'eux-mêmes. L'homme a un rapport à lui-même, il peut se prendre pour objet de son action et il peut se comprendre comme le sujet d'événements. Il a la possibilité de vivre en unité ou en contradiction avec lui-même. Cela trouve son expression dans le concept paulinien de » corps » (sôma) et est confirmé par le fait que l'homme doit d'abord trouver le bien, la vie véritable vers laquelle il tend, ce qui signifie que le bien est en même temps l'exigence qu'il doit écouter pour atteindre ce qu'il voudrait véritablement atteindre, pour devenir ce qu'il voudrait véritablement devenir. […]
Mais une vie authentiquement historique ne peut pas être réalisée si l'homme ne vit pas dans une liberté réelle, c'est-à-dire si son agir n'est pas affranchi du passé qui jusque-là le tenait prisonnier. Cette liberté est un phénomène eschatologique ; en d'autres termes, elle est un don du Saint-Esprit. Mais l'Esprit n'agit pas à la façon d'une force contraignante de la nature, il agit à l'intérieur de l'homme, dans sa volonté, dans ses décisions. Et l'homme libre est justement sous l'impératif du commandement divin. La dialectique de cette liberté comme vie dans l'indicatif et dans l'impératif est décrite dans **Romains 6**,12-23. L' » historicité » de la vie chrétienne consiste donc en ce que dans l'homme se joue le combat entre la chair et l'esprit (**Galates 5**,17 ; **Romains 8**,12ss). «

3. Albert Schweitzer

Schweitzer Albert Ma vie et ma pensée Paris Albin Michel 1960 p. 66 :
» Nous n'attendons plus, comme ceux qui écoutaient la prédication de Jésus, que le Royaume de Dieu se réalise en événements surnaturels. Nous croyons qu'il se manifestera seulement par la vertu de l'esprit de Jésus agissant dans nos cœurs et dans ce monde. La seule chose qui importe, c'est que nous soyons dominés par l'idée du Royaume de Dieu autant que Jésus l'exigeait de ses fidèles. «

4. Les paraboles du royaume de Dieu

Dodd Charles Harold Les paraboles du royaume de Dieu, Déjà là ou pas encore ? Paris Seuil 1961 p. 169-170 :
» Au centre de la foi chrétienne, la conviction demeure qu'à un point particulier du temps et de l'espace, l'éternel est entré définitivement dans l'histoire. Il s'est produit une crise historique qui régit entièrement le monde de l'expérience spirituelle de l'homme. Notre foi se reporte sans cesse à ce moment de l'histoire. L'Evangile n'est pas un recueil de vérités générales sur la religion, mais une interprétation de ce qui s'est passé jadis. Les Credo sont ancrés dans l'histoire par l'expression » sous Ponce Pilate « . Principalement dans le sacrement de l'eucharistie, l'Eglise récapitule la crise historique que furent la venue du Christ, sa vie, sa mort et sa résurrection, et y trouve le » signe efficace » de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. L'origine et les idées directrices de l'eucharistie en font un sacrement de l'eschatologie réalisée. » Que ton règne vienne « , » Viens Seigneur Jésus » : telle est la prière de l'Eglise. Par cette prière, elle se rappelle que le Seigneur est vraiment venu et qu'avec lui est venu aussi le royaume de Dieu. Unissant le souvenir et le désir, elle découvre qu'il vient. Il vient par sa croix et par sa passion ; il vient dans la gloire de son Père avec les saints anges. Chaque communion n'est ni l'étape d'un processus par lequel sa venue se rapproche peu à peu, ni une borne sur la route qui nous conduit lentement au but éloigné qu'est le royaume de Dieu sur terre. Communier, c'est revivre le moment décisif où il vint.
La prédication de l'Eglise a pour but de reconstituer, dans l'expérience des individus, l'heure de la décision prise par Jésus. Le thème sous-jacent à cette prédication est toujours : » Les temps sont accomplis et le royaume de Dieu est arrivé. Repentez-vous et croyez en l'Evangile. » Ceci laisse présumer que l'histoire de la vie de chacun est de la même nature que l'histoire au sens large ; c'est-à-dire qu'elle n'a de signification que dans la mesure où elle sert à situer les hommes face à Dieu, dans son royaume, sa puissance et sa gloire. Nous sommes aveugles et sourds et nous pouvons passer la moitié de notre vie sans y discerner de signification éternelle. Puis le moment peut venir où les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds entendront. Les invitations au festin sont lancés : » Venez, car tout est prêt. » L'époux est rentré de la noce, le maître est revenu de voyage : voilà que nous devons rendre compte de nos talents et remettre le produit de notre vigne. Heureux le serviteur qui sera trouvé éveillé ; il entre dans la joie de son Seigneur. Le royaume de Dieu est venu et celui qui le reçoit tel un petit enfant y entrera. «

5. Oscar Cullmann

Cullmann Oscar Christ et le temps Neuchâtel Delachaux et Niestlé 1947 p. 76 :
» Le Christ est également le médiateur de l'accomplissement du plan tout entier du salut à la fin du monde. C'est pour cela qu'il revient sur la terre. Car la nouvelle création, à la fin du monde, est, comme toute l'histoire du salut, liée à la rédemption de l'homme, dont Christ est le médiateur. C'est par son œuvre, que le pouvoir de résurrection du Saint Esprit transformera toute la création, y compris nos corps mortels ; il instaurera un nouveau ciel et une nouvelle terre où il n'y aura plus ni mort, ni péché. C'est alors seulement que Son rôle de médiateur sera achevé. C'est alors seulement que » le Christ lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous » (**1Corinthiens 15**,**28**). C'est alors seulement que la ligne, qui a commencé à la création, trouvera son terme.
Nous voyons ainsi qu'il s'agit vraiment de la ligne du Christ : Christ médiateur de la création – Christ serviteur souffrant de Jahveh ; accomplissant l'élection d'Israël – Christ, le Kyrios qui règne actuellement – Christ, Fils de l'homme qui revient pour achever toutes choses créées, et médiateur de la nouvelle création. Il préexiste, il a été crucifié hier, il règne aujourd'hui, invisible, et il reviendra à la fin des siècles ; toutes ces figures n'en forment qu'une seule, celle du Christ, mais elles le représentent dans l'exercice de ses fonctions qui se succèdent temporellement dans l'histoire

du salut. »
(de contexte 3)
» La fin qui est annoncée dans le Nouveau Testament n'est pas un événement temporel, une fin du mode fabuleuse destruction du monde ; elle est sans rapport aucun avec d'éventuelles catastrophes historiques, telluriques ou cosmiques. «

6. Klauspeter Blaser

Blaser Klauspeter Le christianisme social Paris Van Dieren 2003.
Dans cette étude du mouvement appelé » christianisme social « , l'auteur dresse le portrait de plusieurs de ses représentants. Elie Gounelle a été considéré comme l'introducteur du christianisme social en France. Selon sa conception, le Royaume de Dieu est au cœur d'une justification de ses engagements sociaux et politiques.
p. 103:
» Quant au Royaume de Dieu, autre notion capitale dans cette pensée, il est certes de l'ordre de l'ultime, mais on peut d'ores et déjà le construire, on peut l'amener sur terre par le règne du Christ et en vertu du Saint Esprit que Gounelle envisage comme dimension sociale de la divinité. » L'Esprit Saint, c'est le Dieu social. Ainsi est pourchassé l'individualisme jusque dans le cœur de Dieu « . Le Royaume de Dieu est ici compris comme une synthèse entre la souveraineté de Dieu et la solidarité universelle. Or, actuellement, le Royaume n'existe pas encore, il est en devenir, il est donc de nature téléologique. Et Gounelle d'insister sur la distinction paulinienne entre Royaume de Dieu et Règne du Christ, ce dernier préparant le premier et clé de voûte du solidarisme chrétien. Amené par le règne du Christ, il se réalisera dans et par le christianisme social. […]
Or le Royaume de Dieu comporte deux commandements d'amour, celui, personnel, d'aimer Dieu, et celui, social, d'aimer le prochain. Ce dernier se trouve bien sûr privilégié dans la pensée du représentant du christianisme social, dont la force ne réside pas dans les dogmes ni dans l'Eglise, mais avant tout dans la participation du chrétien aux souffrances du monde. La justice et l'amour chrétien vont de pair avec la recherche d'une certaine refonte su système social et économique. »
Le christianisme social, c'est lé rénovation progressive du monde (âmes, Eglise, société) par la puissance spirituelle de Jésus-christ et par l'idée du Royaume de Dieu « . «

7. Luther et le purgatoire

Martin Luther Les Articles de Smalkade Œuvres tome VII Genève Labor et Fides 1969 p. 231 :
» En outre, la messe, cette queue du dragon, a engendré beaucoup de vermine et de miasmes, d'idolâtries de toutes sortes.
Premièrement, le purgatoire. Messes pour les morts, vigiles, services funèbres célébrés le septième jour, trentains, bouts de l'an, enfin, semaine commune, jours des morts et bains des âmes, on a rapporté tout cela au purgatoire, de telle sorte que la messe n'est plus guère en usage que pour les morts, alors que le Christ n'a institué le Sacrement que pour les vivants. Il faut donc regarder le purgatoire, avec les cérémonies, les cultes et les trafics qui y sont liés, comme une pure fantasmagorie du diable ; car tout cela aussi est contraire à l'article capital d'après lequel seul le Christ – et aucune œuvre des hommes – secourra les âmes. De plus, il ne nous a été donné aucun commandement ni aucun ordre au sujet des morts ; c'est pourquoi, on ferait bien de laisser tout cela de côté, même si ce n'était pas entaché d'erreur et d'idolâtrie. «

8. Saint Augustin, La cité de Dieu

La Cité de Dieu sera en chantier une douzaine d'années. Quand Augustin commence cet ouvrage en 415 après la chute de Rome, il veut répondre aux penseurs païens qui rendaient le christianisme responsable de cette catastrophe. Après avoir montré que Dieu ne peut être tenu pour responsable des malheurs qui touchent l'Empire romain, Augustin développe sa thèse des deux cités, la cité des hommes et la cité de Dieu. Chaque personne appartient à la fois à la cité des hommes et à la cité de

Dieu et c'est l'usage qui est fait des biens terrestres donnés par Dieu qui permet de réaliser la cité de Dieu. Ainsi la cité de Dieu est la cité des hommes vivant selon la loi de Dieu. Augustin voit dans l'expansion de la foi chrétienne la réalisation de cette cité de Dieu.
Saint Augustin La cité de Dieu, Livres XI-XIV -Formation des deux cités- Desclée de Brouwer, 4e éd. 1959 XXVIII p. 465:
» Deux amours ont donc fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la Cité céleste.
L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes ; pour l'autre, Dieu témoin de sa conscience est sa plus grande gloire. L'une dans sa gloire dresse la tête ; l'autre dit à son Dieu : Tu es ma gloire et tu élèves ma tête. L'une dans ses chefs ou dans les nations qu'elle subjugue, est dominée par la passion de dominer ; dans l'autre, on se rend mutuellement service par charité, les chefs en dirigeant, les sujets en obéissant. L'une, en ses maîtres, aime sa propre force ; l'autre dit à son Dieu : je t'aimerai, Seigneur, toi ma force. Aussi, dans l'une, les sages vivant selon l'homme ont recherché les biens du corps ou de l'âme ou des deux ; e ceux qui ont pu connaître Dieu ne l'ont pas glorifié comme Dieu ni ne lui ont rendu grâce, mais se sont égarés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé s'est obscurci ; s'étant flattés d'être sages (c'est-à-dire s'exaltant dans leur sagesse sous l'empire de l'orgueil), ils sont devenus fous : ils ont substitué à la gloire du Dieu incorruptible des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des serpents (car à l'adoration de telles idoles, ils ont conduit les peuples ou les y ont suivis) ; et ils ont décerné le culte et le service à la créature plutôt qu'au Créateur qui est béni dans les siècles.
Dans l'autre au contraire, il n'y a qu'une sagesse, la piété qui rend au vrai Dieu le culte qui lui est dû, et qui attend pour récompense en la société des saints, hommes et anges, que Dieu soit tout en tous. «

9. Jean Calvin

Calvin prend position pour la potestas absoluta (= puissance absolue) de Dieu. Il insiste beaucoup sur la souveraineté de Dieu, jusqu'à écrire : » Dieu a tellement la conduite de tout que rien ne se fait d'autant qu'il a ordonné « . Aucune place n'est laissée au hasard :
Calvin Jean L'Institution de la Religion Chrétienne, I, 16, 2 Genève Labor et Fides 1955 :
» Si quelqu'un tombe entre les mains des brigands, ou rencontre des bêtes sauvages ; s'il est jeté à la mer par tempête ; s'il est accablé de quelque ruine de maison ou d'arbre ; si un autre, errant par les mers, trouve de quoi remédier à sa famine ; si, par les vagues de la mer, il est jeté au port, ayant évadé miraculeusement la mort par la distance d'un seul doigt, la raison charnelle attribuera à fortune toutes ces rencontres tant bonnes que mauvaises. Mais tous ceux qui auront été enseignés par la bouche du Christ que les cheveux de notre tête sont comptés chercheront la cause plus loin et se tiendront assurés que les événements quels qu'ils soient sont gouvernés par le conseil secret de Dieu. «

10. Emil Brunner

Brunner Emil Dogmatique tome 2 Genève Labor et Fides 1965 p.209 :
» Dieu ne veut pas le mal. Le mal et la souffrance qui en découlent sont la conséquence de l'opposition qui est née contre la volonté de Dieu et l'ordre de Dieu dans la créature créé libre par Dieu. «

11. Paul Tillich

Tillich Paul L'Etre nouveau in: L'existence et le Christ Théologie systématique tome 3 Paris Cerf p.89 :
» La foi en la Providence n'est certainement pas la croyance que tout finira bien. Elle n'est pas, non plus, la croyance que tout suit un plan préconçu, qu'on appelle le planificateur Dieu, Nature ou

Destin. La vie n’est pas une machine bien construite et fonctionnant grâce aux lois de son mécanisme. En elle se mêlent liberté et destinée, hasard et nécessité, responsabilité et tragédies. Tensions, ambiguïtés et conflit font de la vie ce qu’elle est et la rendent à la fois fascinante et terrible. Se pose la question du courage qui permet d’accepter la vie sans être vaincu par elle. Cette question est celle de la Providence. Providence indique le courage qui permet d’accepter la vie grâce à la puissance qui la dépasse. Cette puissance, Paul l’appelle l’amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus (**Romains 8**), et il affirme que rien, qu’aucune créature ne peut nous en séparer. «

12. Wilfred Monod

Monod Wilfred Aux croyants et aux athées Paris Fischbacher 1923 :
» La croix de Golgotha démontre l’impuissance de Dieu. Cette impuissance éclate partout d’après la doctrine biblique. A l’origine, elle pose un créateur qui n’a pas voulu la souffrance, le péché, la mort ; et cependant le mal est là, malgré lui. Dans l’histoire sainte, une sagesse providentielle prépare pendant des siècles l’apparition du messie au sein d’un peuple élu, et ce peuple crucifie son Messie. Depuis lors, deux mille ans bientôt se sont écoulés, et le Saint Esprit qui a fondé l’Eglise ne voulait pas la perpétuité du paganisme en Afrique ou en Asie, ni le matérialisme de l’Occident ; il ne voulait pas les persécutions, les guerres de religions, les divisions, les sectes ; la puissance de Dieu n’a pas épargné au christianisme tant d’erreurs et tant de crimes.
C’est toujours le drame du calvaire qui recommence. Ce Dieu vaincu par le à mon cœur. Je ne pourrais pas adorer une divinité qui serait responsable du monde actuel…Dieu n’est pas actuellement » tout en tous « . La manifestation suprême de Dieu, d’après Saint Paul, est encore à venir. Il faut vouloir que Dieu soit, qu’il soit vraiment Dieu ; croire, c’est vouloir que son règne, qui n’est pas présent, arrive ; c’est prier pour que sa volonté soit faite (ce qu’elle n’est pas) sur la terre comme au ciel. «

13. Jürgen Moltmann

Moltmann Jürgen Théologie de l’espérance Paris Cerf, 4e éd. 1983 p.13-14 :
» L’eschatologie chrétienne ne parle pas de l’avenir en général. Partant d’une réalité historique déterminée, elle en annonce l’avenir, la possibilité d’avenir, la puissance d’avenir. L’eschatologie chrétienne parle de Jésus-Christ et de son avenir. Elle connaît la réalité de la Résurrection de Jésus et proclame l’avenir du Ressuscité. C’est pourquoi, pour elle, le fait de fonder toutes les affirmations relatives à l’avenir sur la personne et l’histoire de Jésus-Christ est la pierre de touche distinguant les esprits eschatologiques des esprits utopiques.
Or si, en raison de la Résurrection, le Christ crucifié a un avenir, cela signifie réciproquement que toues les affirmations et tous les jugements prononcés sur lui doivent en même temps dire quelque chose sur l’avenir qu’on peut attendre de lui. Quand la théologie chrétienne parle du Christ, elle ne peut donc le faire dans les formes du logos grec ou dans celles des énoncés théologiques tirés de l’expérience ; elle ne peut le faire qu’en forme d’énoncés d’espérance et de promesses d’avenir. Loin de se contenter de dire qui il était et qui il est, tous les attributs du Christ impliquent des affirmations sur ce qu’il sera et sur ce qu’on est en droit d’attendre de lui. Ils disent tous : » Il est notre espérance » (**Colossiens 1**,27). En annonçant et promettant son avenir pour le monde, ils orientent la foi en lui vers l’espérance de cet avenir encore en suspens. Les énoncés d’espérance de la promesse anticipent sur l’avenir. Dans les promesses, l’avenir caché s’annonce déjà, agissant dans le présent par l’espérance qu’il éveille. «

14. Karl Barth

Karl Barth extrait du Commentaire aux Romains p. 471 :
» La fin qui est annoncée dans le Nouveau Testament n’est pas un événement temporel, une fin du mode fabuleuse destruction du monde ; elle est sans rapport aucun avec d’éventuelles catastrophes historiques, telluriques ou cosmiques. «

Culture

1. " Chrétiens et païens ", Dietrich Bonhoeffer

Des hommes vont vers Dieu, au petit matin,
Ils demandent de l'aide, un peu de joie, un peu de pain.
« Sauve-nous du Mal, du Malin, de la Mort… »
Chrétiens et païens vont, criant de la sorte.
Des hommes vont vers Dieu, au petit matin,
Le trouve pauvre, sans asile et sans pain,
Assiégé par le Mal, le Malin et la Mort.
Il y a des chrétiens qui veillent de la sorte.
Dieu vient aux hommes au petit matin,
Nourrit les corps et les âmes de son pain.
Meurt sur la croix pour eux, païens et chrétiens,
Et leur pardonne de la sorte.
(en captivité – juillet 1944)

2. Le Christ en gloire

3. La représentation de l'au-delà au Moyen-Age

Tympan de la cathédrale de Bourges

Au centre : le Christ en gloire.
En dessous du Christ : la pesée des âmes.
A sa gauche : l'enfer avec le diable et une marmite bouillonnante.
A sa droite : le paradis.

4. Poème de Lazare de Selve (? - 1622)

Sur l'Evangile du jugement

Quand je pense, Seigneur, à cette fin du monde,
A ces astres tombant du haut du firmament,
A ces flambeaux du ciel éclipsés promptement
Et à ce feu brûlant l'air, et la terre et l'onde.

Quand j'oy des quatre vents de la machine ronde
Ce grand son de clairons, ce grand ajournement,
Criant : » Levez-vous, morts, venez au jugement « ,
Ô que je suis saisi d'une crainte profonde !

Mais quand je vois ce roi de gloire couronné,
De mille millions d'esprits environné,
Prononcer en tonnant la dernière sentence :

» Venez, bénis du père, et allez, malheureux « .
Ô seigneur, cache-moi, dis-je alors, tout peureux,

Dans l’abîme profond de ta grande clémence.

5. Le Jugement dernier, Michel-Ange

Le Jugement dernier est une fresque peinte par Michel-Ange sur le mur de l’autel de la chapelle Sixtine, au Vatican. Michel-Ange la peignit sur commande du pape Clément VII, alors qu’il avait 60 ans. Le travail dura 6 ans.
La fresque s’étend sur un vaste mur (20 m de haut, 10 m de large) à forme de double lunette.
En haut de chaque lunette, les anges tiennent les instruments de la Passion : la croix, la colonne à laquelle le Christ a été attaché. Au centre, sous la jonction des lunettes, se trouve le Christ en majesté, levant le doigt dans la position d’un juge impitoyable. Il est représenté sous les traits d’un jeune homme, avec une carrure d’athlète dont on dit qu’elle est inspirée du torse du Belvédère – un Christ bien différent des représentations habituelles, lui donnant un air à la fois plus humain et plus terrible. À ses côtés, la Vierge détourne le visage en signe de pitié.
Aux côtés de Jésus et de sa mère figurent les saints tenant les instruments de leur martyre, témoins de la foi. On peut reconnaître à leurs pieds les patrons de Rome, saint Barthélemy tenant sa peau écorchée, sur laquelle Michel-Ange s’est représenté, et saint Laurent et son gril. À droite se trouve saint Pierre tenant les clefs du paradis, Adam et Eve, Esaïe et Jacob réconciliés, et d’autres martyrs. À gauche, des apôtres et Jean-Baptiste.
Au niveau inférieur se trouvent les hommes subissant le Jugement et des anges. Tandis qu’à droite du Christ les élus sont escortés jusqu’au paradis, à gauche les damnés sont poussés vers l’enfer. Au centre, on remarque un étonnant groupe de deux hommes rescapés de l’enfer et tirés vers le ciel par deux anges. Les deux hommes s’accrochent pour cela à un chapelet, condamnation explicite des protestants qui rejettent la dévotion à la Vierge.
Enfin, tout en bas de la fresque, deux personnages d’inspiration non plus scripturaire mais tout droit issus de la Divine Comédie de Dante : Charon faisant passer les âmes dans sa barque et Minos avec ses oreilles d’âne (sous les traits du maître des cérémonies Biagio da Cesena, qui détestait Michel-Ange, lequel le lui rendait bien). À noter qu’à l’époque, l’œuvre avait fait scandale, en partie à cause du fait que les 400 et quelques personnages qui y figurent sont nus, y compris le Christ lui-même. Paul IV songea un moment faire effacer le tout puis se contenta de faire voiler pudiquement certains personnages par Daniele de Volterra, qui y gagna le surnom de Barghettone (culottier). Au XVIIe siècle encore, Clément XII fera recouvrir d’autres personnages.

6. Nietzsche, L'Antéchrist

Nietzsche Glossaire 18 élabore dans cet ouvrage (écrit en 1888) une critique philosophique du christianisme dans laquelle l’antéchrist devient la figure-type de celui qui est parvenu à se libérer du christianisme. Illusion, fiction, Idéal négatif parce que nourri de la faiblesse et du ressentiment, le christianisme désigne, pour Nietzsche, le pouvoir du mensonge. Il escamote la réalité et c’est pourquoi il ne faut pas seulement le réfuter ; il faut aussi le combattre. D’où une nécessaire violence à l’encontre des » malades » : ce qui est chrétien, c’est la haine contre l’esprit ; contre la fierté, le courage, la liberté, le libertinage de l’esprit ; ce qui est chrétien, c’est la haine contre les sens, contre les joies des sens, contre la joie tout court.
Nietzsche, Friedrich, L’Antéchrist, Paris : Flammarion, 1993:
 » Ici, je n’étouffe pas un soupir. Il y a des jours, où un sentiment me visite, un sentiment plus noir que la plus noire mélancolie … le mépris des hommes. Et pour ne point laisser de doute sur ce que je méprise, et qui je méprise : c’est l’homme d’aujourd’hui, avec qui je suis fatalement contemporain. L’homme d’aujourd’hui … j’étouffe de son souffle impur… Pareil à tous les clairvoyants, je suis d’une grande tolérance envers le passé, c’est-à-dire que généreusement je me contrains moi-même : je passe avec une morne précaution dans ces milliers d’années d’un monde-cabanon qui s’appelle » christianisme « , » foi chrétienne « , » église chrétienne « , … je me garde de rendre l’humanité responsable de ses maladies mentales, mais mon sentiment se retourne, éclate, dès que j’entre dans le temps moderne, dans notre temps. Notre temps est un temps qui sait… Ce qui, autrefois, n’était que malade, aujourd’hui cela est devenu inconvenant, … aujourd’hui il est inconvenant d’être chrétien. Et c’est ici que commence mon dégoût. … Je regarde autour de moi : il n’est plus resté un mot de ce qui autrefois s’appelait » vérité « , nous ne supportons plus qu’un prêtre prononce le mot

de » vérité « , même si ce n’est que des lèvres. Même avec les plus humbles exigences de justice, il faut que l’on sache aujourd’hui qu’un théologien, un prêtre, un pape, à chaque phrase qu’il prononce, ne se trompe pas seulement, mais qu’il ment, … qu’il ne lui est plus permis de mentir par innocence ou par ignorance. Le prêtre, lui aussi, sait comme n’importe qui, qu’il n’y a plus de » Dieu « , plus de péché « , plus de » Sauveur « , … que le » libre arbitre « » l’ordre moral » sont des mensonges : le sérieux, la profonde victoire spirituelle sur soi-même ne permettent plus à personne d’être ignorant sur ce point… Toutes les idées de l’Église sont reconnues pour ce qu’elles sont, le plus méchant faux-monnayage qu’il y ait, pour déprécier la nature et les valeurs naturelles ; le prêtre lui-même est reconnu pour ce qu’il est, la plus dangereuse espèce de parasite, la véritable tarentule de la vie… Nous savons, notre conscience sait aujourd’hui, … ce que valent ces inquiétantes inventions des prêtres et de l’Église, à quoi elles servaient. Par ces inventions fut atteint l’état de pollution de l’humanité dont le spectacle peut inspirer l’horreur, … les idées d’ » au-delà « » jugement dernier « » immortalité de l’âme « , l' » âme » elle-même : ce sont des instruments de torture, des systèmes de cruauté dont les prêtres se servirent pour devenir maîtres, pour rester maîtres… Chacun sait cela : et quand même tout reste dans l’ancien état de choses. Où donc est allé le dernier sentiment de pudeur, de dignité devant soi-même, si même nos hommes d’État, une sorte d’hommes généralement très francs, foncièrement antéchrists en action, s’appellent aujourd’hui encore des chrétiens et vont à la sainte Cène… Un jeune [12] prince à la tête de ses régiments, superbe expression de l’égoïsme et de l’orgueil de son peuple, … mais, sans aucune pudeur, s’avouant chrétien !… Que nie donc le christianisme ? Qu’est le » monde » pour lui ? Quand on est soldat, juge, patriote ; quand on se défend ; quand on tient à son honneur ; quand on veut son propre avantage ; quand on est fier… La pratique de tous les moments, chaque instinct, chaque évaluation devenant action, est aujourd’hui antichrétienne ; quel avorton de fausseté doit être l’homme moderne pour ne pas avoir honte, quand même, de s’appeler chrétien !… «

7. L'Antéchrist

chanson de Georges Brassens (1921-1981)

Je ne suis pas du tout l’Antéchrist de service,
J’ai même pour Jésus et pour son sacrifice
Un brin d’admiration, soit dit sans ironie.
Car ce n’est sûrement pas une sinécure,
Non, que de se laisser cracher à la figure
Par la canaille et la racaille réunies.

Bien sûr, il est normal que la foule révère
Ce héros qui jadis partit pour aller faire
L’alpiniste avant l’heure en haut du Golgotha,
En portant sur l’épaule une croix accablante,
En méprisant l’insulte et le remonte-pente,
Et sans aucun bravo qui le réconfortât !

Bien sûr, autour du front, la couronne d’épines,
L’éponge trempée dans Dieu sait quelle bibine,
Et les clous enfoncés dans les pieds et les mains,
C’est très inconfortable et ça vous tarabuste,
Même si l’on est brave et si l’on est robuste,
Et si le paradis est au bout du chemin.

Bien sûr, mais il devait défendre son prestige,
Car il était le fils du ciel, l’enfant prodige,
Il était le Messie et ne l’ignorait pas.
Entre son père et lui, c’était l’accord tacite :
Tu montes sur la croix et je te ressuscite !
On meurt de confiance avec un tel papa.

Il a donné sa vie sans doute mais son zèle
Avait une portée quasi universelle
Qui rendait le supplice un peu moins douloureux.

Il savait que, dans chaque église, il serait tête
D’affiche et qu’il aurait son portrait en vedette,
Entouré des élus, des saints, des bienheureux.

En se sacrifiant, il sauvait tous les hommes.
Du moins le croyait-il ! Au point où nous en sommes,
On peut considérer qu’il s’est fichu dedans.
Le jeu, si j’ose dire, en valait la chandelle.
Bon nombre de chrétiens et même d’infidèles,
Pour un but aussi noble, en feraient tout autant.

Cela dit je ne suis pas l’Antéchrist de service.

8. Le fauteuil d'Elie

Le fauteuil d’Elie dans la synagogue de Carpentras (Vaucluse).
Il symbolise entre autre l’attente de la venue d’Elie en signe annonciateur de l’arrivée du Messie.

9. James Ussher

Au cours du 16e et du 18e siècle, le monde savant est pris d’une longue fièvre chronologique. On cherche à calculer la date du début du monde et parfois aussi de sa fin. On ne compte pas moins de deux cents calculs différents : le plus court donne 3483 ans depuis la Création jusqu’au Christ, le plus long 6984. Le plus célèbre calcul de cette époque est dû à James Ussher (1581-1656), professeur au Collège de la Trinité à Dublin. Il calcule en 1650 que la création du monde a eu lieu en 4004 av. JC, le 23 octobre à midi. L’apocalypse doit donc survenir le 23 octobre 1997 à midi, exactement deux mille ans après la naissance du Christ et six mille ans après la création, puisque par extrapolation avec les six jours de la Genèse, le monde doit durer six mille ans. Le septième jour de repos du créateur correspond au Millénium qui apportera mille ans de félicité avant le Jugement dernier.

Aujourd'hui

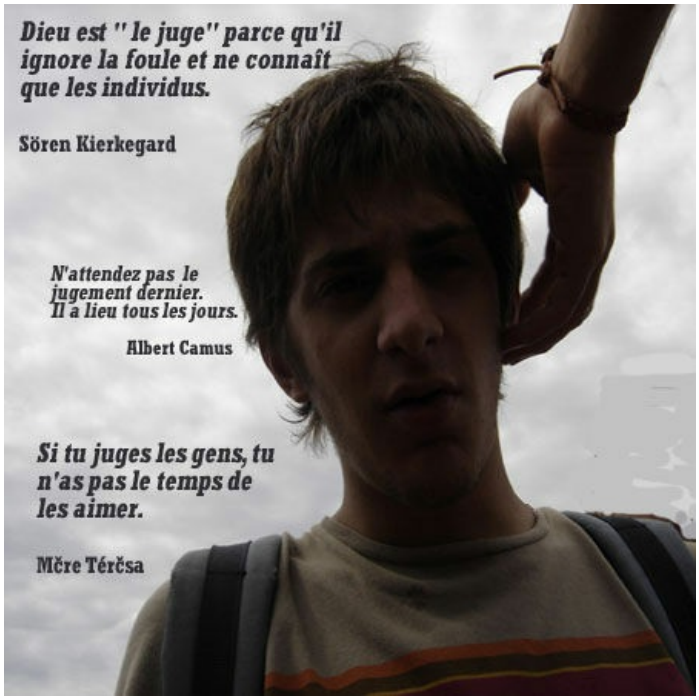
1. Vous représentez-vous "l'enfer" ? Si oui, comment ?



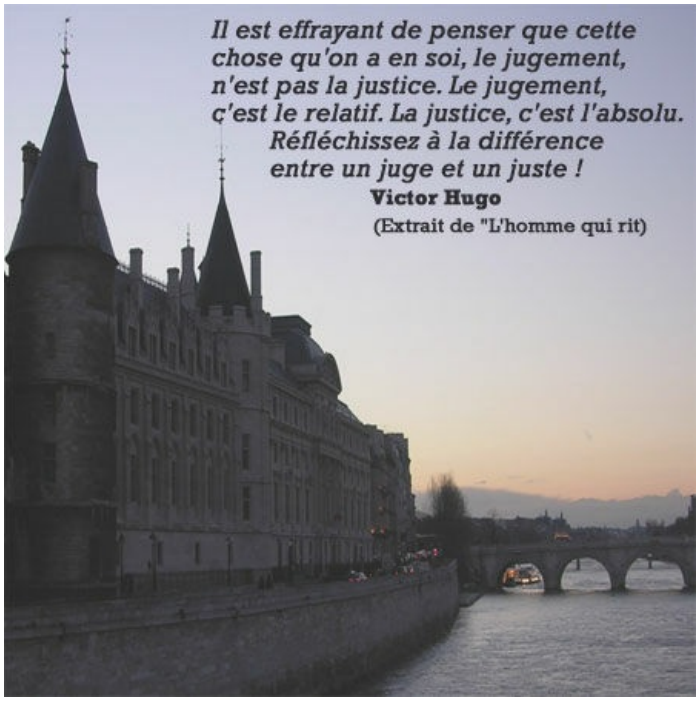
2. Vous arrive-t-il de vous sentir jugé ? Par qui ou par quoi ?



3. Comment comprendre aujourd'hui l'idée d'un "jugement divin" ?



4. Quelle(s) différence(s) faites-vous entre le jugement et la justice ?



5. Etes-vous d'accord avec cette affirmation de Voltaire : "On peut juger du caractère des hommes par leurs entreprises" ? Pourquoi ?



Glossaire

1. Anabaptisme

L'anabaptisme naît d'une dissidence protestante du 16e siècle. On l'appelle aussi la Réforme radicale. Divers courants naissent à peu près en même temps dans différentes régions d'Europe. Appelés » rebaptiseurs » par leurs adversaires, les anabaptistes refusent le baptême des enfants et l'intervention de l'Etat dans l'Eglise. L'anabaptisme suisse est très bibliciste et non violent ; l'anabaptisme néerlandais est lui aussi marqué par le pacifisme de Menno Simons (qui a donné son nom aux communautés » mennonites «) ; enfin, l'anabaptisme autrichien prend une forme plus communautaire en Moravie. Au 16e siècle, ces différents groupes sont rejetés et persécutés par les catholiques comme par les réformés. Leurs descendants se trouvent aujourd'hui dans le monde entier, dans les Eglises mennonites, chez les amish et les houttériens. On compte environ 900 000 membres adultes dans ces communautés

2. Ange

Le mot « ange » vient du grec angelos qui signifie « messager ». Les anges sont ceux qui transmettent la parole ou les signes de Dieu. Ils apparaissent dans l'ensemble des livres bibliques. Reprenant un trait courant dans les mythologies orientales (en l'adaptant à la révélation du Dieu unique), l'Ancien Testament représente souvent Dieu comme un souverain (**1Rois 22**,19). Les membres de sa cour sont aussi ses serviteurs (**Job 4**,18) : toute une armée céleste (**Psaume 148**,2) rehausse ainsi sa gloire et reste à sa disposition pour gouverner le monde et exécuter ses ordres (**Psaume 103**,20). Cette cour établit en quelque sorte un lien entre le ciel et la terre (**Genèse 28**,12). Le Nouveau Testament recours au même langage qu'il puise à la fois dans l'Ecriture et dans la tradition juive contemporaine. C'est ainsi que le monde angélique occupe une place dans les écrits des évangélistes. Jésus mentionne les anges et bien qu'ils ignorent la date du jugement dernier (**Matthieu 24**,36), ils sont présentés comme en étant les exécuteurs. Dans les épîtres de l'apôtre Paul, le mot ange/messager s'applique aussi aux croyants.

3. Apocalypse (Livre de l')

Ce livre est attribué par la tradition à Jean, l'évangéliste, car l'auteur se présente avec le nom de Jean. Le texte a probablement été écrit autour de l'an 95 après JC. Le langage est pétri de symboles, de visions et de citations de l'Ancien Testament. Selon certains commentateurs, il est écrit dans un but de consolation des communautés persécutées, selon d'autres, il met en garde contre un affadissement de la foi des chrétiens qui commencent à s'arranger avec les réalités politiques de leur temps (le culte de l'Empereur en particulier). Les deux interprétations ne s'excluent pas mais mettent des accents différents

4. Augustin (354 – 430)

Augustin est sans doute le plus célèbre des Pères de l'Eglise. C'est lui qui a laissé l'œuvre la plus abondante, la mieux conservée et qui a produit un héritage important, même si ses héritiers n'ont pas toujours été fidèles à la pensée du maître. Il est aussi connu à cause de son livre Les Confessions, où il parle de sa vie à la première personne. Augustin est né en Afrique à Thagaste, dans une famille de la classe moyenne. Seule sa mère Monique était chrétienne. Brillant élève, il peut continuer ses études de rhétorique grâce à l'appui financier d'un ami de son père. Il est très ambitieux et voudrait gravir les échelons de la société romaine. Il fait remonter lui-même le tournant majeur de sa vie à la lecture de l'Hortensius de Cicéron. Commence alors pour Augustin une quête de la vérité qui aboutira quatorze ans plus tard au baptême, puis à la prêtrise et à sa charge

d'évêque d'Hippone. Entre temps, il découvre la philosophie, tout en lisant la Bible qui le déçoit beaucoup. Nommé rhéteur à Milan en 384, il rencontre Ambroise dont la qualité de la prédication lui permet de se faire une autre idée de la foi chrétienne. En même temps il découvre, sans doute à partir de la philosophie de Plotin, la voie de l'intériorité. A la suite d'une expérience spirituelle, il renonce à son métier. Il mène pendant quelque temps une vie monastique en communauté.
De retour en Afrique, après la mort de sa mère et de son fils Adéodatus, sa vie se confond avec sa double tâche d'évêque et de théologien. Il a contribué au maintien de l'unité de l'Eglise en Afrique, fortement menacée par des hérésies et isolée après la chute de Rome. Il meurt le 28 août 430 dans Hippone assiégée par les Vandales, laissant 800 sermons, 300 lettres, et une centaine de traités. La Cité de Dieu, ouvrage apologétique rédigé à la fin de sa vie, reste son chef d'œuvre. Son traité dogmatique La Trinité a exercé une influence décisive sur la doctrine trinitaire occidentale.

5. Calvin, Jean (1509-1564)

Réformateur Glossaire 24 français né à Noyon. Il a une formation d'humaniste, étudiant les lettres, la philosophie, le droit, l'hébreu, le grec, la théologie en divers lieux universitaires (Paris, Orléans, Bourges). En 1533, il adhère aux idées de la Réforme qu'il va dès lors inlassablement et de toutes sortes de manières diffuser. En 1534 il est obligé de quitter la France pour Bâle où il rédige la première édition de l'un de ses ouvrages majeurs l'Institution de la Religion Chrétienne. Il ira ensuite à Genève (1536), à Strasbourg (1538), puis à nouveau Genève (1541) où il jouera un rôle théologique et politique très important. Exégète, enseignant, prédicateur, sa pensée rigoureuse fut largement diffusée en France dans les années 1540-1550. Elle va contribuer à l'édification d'une Eglise réformée en France, dont le premier synode se tient en 1559 à Paris. La confession de foi et la discipline ecclésiastique qui y furent adoptées sont l'une et l'autre directement inspirées par Calvin

6. Christianisme social

A la fin du 19e siècle, naît parmi les protestants ce nouveau mouvement théologique qu'est le Christianisme social. La révolution industrielle provoque de telles misères dans les quartiers ouvriers des villes que des pasteurs sont émus et amorcent une réflexion théologique sur la question sociale. À partir de 1878, le pasteur Tommy Fallot, issu d'une famille d'industriels et pasteur de la chapelle du Nord de Paris (ancienne Chapelle Taitbout), plaide pour un socialisme chrétien. Pour lui, il ne s'agit plus seulement d'assistance, de charité ou de morale mais de justice sociale. En 1896 est créée la Revue du Christianisme social. Le relais de Tommy Fallot est pris par les pasteurs Elie Gounelle à Roubaix et Wilfred Monod à Rouen. Ils oeuvrent dans des paroisses ouvrières et créent des associations appelées » solidarités « , sortes de maisons chrétiennes du peuple, où se côtoient protestants, catholiques et agnostiques. Si le socialisme n'accueille pas ce mouvement à cause de sa dimension chrétienne, l'Église protestante du début du 20e siècle est fortement marquée par la dimension sociale chrétienne.

7. Eschatologie

Ce terme désigne, littéralement, la doctrine de la chose dernière (du grec eschatos, dernier, et *logos*, discours), ce qui touche à la fin du monde. Israël a toujours été tourné vers l'avenir, et l'Ancien Testament parle de ce temps où Dieu rétablira la justice et la paix. Dans le Nouveau Testament, Jésus annonce que le Royaume de Dieu est déjà là. Mais ce Royaume ne sera réalisé qu'à la fin des temps quand le Christ reviendra. Par extension, est aussi appelé eschatologique un événement attendu pour la fin des temps et qui s'est déjà produit (la venue du Christ : **1Corinthiens 10**,11 ; **Hébreux 1**,2 ; **1Pierre 1**,20), ou une réalité future dont on vit déjà même si elle n'a pas encore entièrement déployé ses effets (le salut reçu et encore espéré : **Romains 8**,24). Ainsi, en théologie, le terme » eschatologie » rassemble tout ce qui concerne l'espérance chrétienne dans sa plénitude présente et à venir, l'accomplissement, l'achèvement dans le temps et l'espace de l'œuvre de salut de Dieu. La théologie des Réformateurs accentuera une approche plus existentielle de cette notion, centrée sur l'œuvre du Christ pour le croyant. Ainsi pour Luther, la foi qui justifie est une réalité réellement eschatologique.

8. François de Sales (1567-1622)

François de Sales naît au château de Sales au nord d'Annecy, le 21 août 1567. Sa famille est de petite noblesse rurale. Il est envoyé à Paris pour suivre des études de droit, puis à Padoue. A son retour son père l'inscrit au barreau de Chambéry en tant qu'avocat, mais après une révélation, François décide de devenir prêtre. Il est ordonné en 1593. Prédicateur de grand talent, il est attiré par l'ascèse et la prière. Il fait imprimer ses écrits pour les distribuer à la population, ce qui à l'époque est une innovation majeure. Pour cette raison, il est considéré par l'Eglise catholique comme le patron des journalistes et des écrivains. Le 8 décembre 1602, il accède au siège épiscopal de Genève, alors en exil à Annecy à cause du passage de Genève aux idées de la Réforme. Plus tard, il conquiert le cœur des Parisiens alors sous l'égide d'une vague mystique née de la Contre-Réforme. C'est le premier écrivain à utiliser le français contemporain afin de se rapprocher de ses lecteurs. En 1607, il fonde l'Académie florimontane qui regroupe depuis l'élite intellectuelle et artistique de la région, 28 ans avant d'inspirer la création de l'Académie française. Renonçant à tous ses titres de noblesse, il fonde, le 6 juin 1610, l'Ordre de la Visitation. Il choisit alors une minuscule maison édifiée sur le premier contrefort du Semnoz. Cet ordre consacré à la contemplation comportera à son apogée 87 monastères dans toute l'Europe. Son œuvre spirituelle connaît un impact extrêmement important sur les chrétiens de l'époque. Il reste aujourd'hui une référence spirituelle, notamment à travers deux œuvres : Introduction à la vie dévote (1609), qui fournit des conseils de vie spirituelle aux hommes et aux femmes de son temps, et Le Traité de l'Amour de Dieu (1616). Le » salésianisme » est une spiritualité adaptée aux laïcs de toutes conditions qui ont le souci d'être » tout à tous « . A plusieurs reprises, on lui confie des missions diplomatiques, devenant un ambassadeur de la paix reconnu par le bras séculier notamment en tant qu'évêque de la Contre-Réforme. C'est lors d'un de ces déplacements, qu'il meurt à Lyon, le 18 décembre 1622. Il est proclamé saint dès 1665. Sa dépouille funéraire est aujourd'hui conservée dans la basilique de la Visitation à Annecy. En 1877, il est fait Docteur de l'Eglise par le pape Pie IX.

9. Géhenne

La géhenne désigne un ravin de Jérusalem où se firent en l'honneur de Moloch des holocaustes d'enfants (**2Chroniques 28**,3 ; **33**,6), profané par Josias (**2Rois 23**,10), il fut peut-être transformé en décharge publique ; Il devient en tous cas un symbole de malédiction (**Jérémie 7**,31 ; **19**,6) et même de malédiction éternelle dans la littérature apocalyptique. C'est en ce dernier sens que l'emploie le Nouveau Testament et plus particulièrement encore l'évangile selon Matthieu.

10. Idole

Une idole est une image (statue ou peinture) qui représente la divinité. L'idolâtrie est le culte rendu à cette image : elle divinise une réalité terrestre. On parle d'idole aujourd'hui pour désigner une star ou un personnage que des gens vénèrent et qui prend pour eux une importance démesurée

11. Jean de Leyde, Jan Beuckelzoon, dit (vers 1510-1536)

Il est né à Leyde. Il devient tailleur et membre d'une Chambre de rhétorique. Il est rebaptisé par Jan **Matthys** Glossaire 15 en 1533, devient prédicateur et se rend l'année suivante à Münster. Après la mort de Matthys, il devient le chef puis le roi messianique de la Nouvelle Jérusalem où il introduit la polygamie. Son règne de terreur prend fin lors de la prise de la ville, le 24 juin 1535, par les troupes de l'évêque Franz Waldeck. Fait prisonnier, il tente de sauver sa vie en abjurant. Le 22 janvier 1536, il est tenaillé au fer rouge, puis poignardé, sans proférer une plainte. Son cadavre est suspendu dans une cage de fer hissée dans la tour de l'église Saint Lambert.

12. Littérature apocalyptique

La littérature apocalyptique est un genre d'écriture qui répond à plusieurs critères. Les plus importants le caractérisent comme un discours sous forme de vision, exhortant les lecteurs à tenir ferme dans une période périlleuse et leur réaffirmant l'horizon d'un jour dernier qui verra la victoire de Dieu sur le monde. Présent dans plusieurs littératures, il l'est également dans la Bible : on en recense notamment dans le livre de Daniel, certains chapitres de livres prophétiques (comme Esaïe ou Ezéchiel), certains chapitres des trois premiers évangiles ainsi que le livre de l'Apocalypse

13. Loi

La Loi est l'ensemble des prescriptions données par Dieu à son peuple pour l'aider à vivre. Les principales, » dix commandements » ou » dix paroles » se trouvent en **Exode 20**,1-17 et en **Deutéronome 5**,6-22. Le livre du Deutéronome (terme qui vient du grec et signifie » seconde loi «) est le livre de la loi qui permet au peuple de vivre devant Dieu. La loi n'a sa raison d'être que par le rappel de la libération du peuple par Dieu et par l'affirmation par Dieu qu'il est un Dieu qui libère. C'est bien entendu à cette Loi que les auteurs du Nouveau Testament se réfèrent.

14. Luther, Martin (1483-1546)

Réformateur allemand né et mort à Eisleben. Moine, prêtre, docteur en théologie, professeur d'exégèse biblique, il était habité par une intense quête spirituelle concernant le salut. En travaillant l'épître aux Romains il découvre ce qui sera le coeur de son oeuvre et de la Réforme protestante au 16e siècle, le message du salut par la seule grâce de Dieu, en dehors des mérites de l'homme. En 1517 il rédige « 95 thèses » où il développe cette affirmation et dénonce la vente des indulgences. Déclaré hérétique en 1518, il est excommunié et mis au ban de l'Empire à la Diète de Worms en 1521. Il trouve alors un appui auprès des princes allemands. Auteur d'une oeuvre théologique considérable et traducteur de la Bible en allemand, il a pris part aux débats de son temps (controverse avec Erasme, attitude lors de la Guerre des Paysans…). Il a résisté à toute forme de désordre ecclésial et a commencé à poser les bases d'une Eglise « luthérienne »

15. Matthys, Jan (? -1534)

Ce boulanger de Haarlem fut rebaptisé en 1532, se déclara le nouvel Enoch et s'imposa comme chef des **anabaptistes** Glossaire 1 millénaristes aux Pays-Bas où il envoya douze apôtres dans les provinces. Parmi ces apôtres, deux se rendirent à Münster en janvier 1534 et vu le succès de leur prédication, Jan Matthys décida d'y établir la Nouvelle Jérusalem. Il y arriva le 24 février pour y assumer son rôle de prophète. La ville fut purifiée : les opposants furent chassés et les tièdes obligés à se faire rebaptiser, tandis que les anabaptistes affluaient de partout. L'évêque de Münster ayant ordonné le siège de sa ville, Jan Matthys fit une sortie » hors les murs » un dimanche de Pâques, le 4 avril 1534, au cours de laquelle il fut tué.

16. Mélanchthon, Philippe (1497-1560)

C'est un des grands **Réformateurs** Glossaire 24 allemands. Il fit ses études à Heidelberg et Tübingen. Nommé magistrat à Wittenberg en 1518, il y demeurera jusqu'à sa mort. C'est là qu'il rencontre Luther dont il devient le disciple et l'ami fidèle. Il y étudie la théologie sans abandonner ses tâches de professeur de grec. Son œuvre la plus importante, les Loci communes (1521), fut plusieurs fois remaniée. C'est lui qui a rédigé la Confession d'Augsbourg (1530) et l'Apologie de la Confession d'Augsbourg (1531) qui font partie des » livres symboliques » où les Eglises luthériennes reconnaissent l'expression autorisée de leur foi. C'était un homme cultivé et conciliant qui s'efforcera toujours d'aplanir les divergences entre les différents courants de la Réforme, comme

entre protestants et catholiques. C'est lui qui, à la mort de Luther, poursuivra l'organisation de l'Eglise évangélique avec toujours un souci particulier de l'éducation.

17. Moyen-Age

Le Moyen Age occidental est l'époque de l'histoire située entre l'Antiquité et l'Époque moderne, donc grossièrement entre 500 et 1500 après Jésus Christ. Elle s'étend donc sur une période de 1000 ans. Traditionnellement, on fait commencer le Moyen Âge à la déposition du dernier empereur romain d'Occident Romulus Augustule par Odoacre en 476. Cependant, beaucoup d'historiens contemporains font perdurer l'Antiquité au-delà de cette date traditionnelle. La fin du Moyen Âge est généralement située vers 1500 ; plusieurs dates symboliques ont été proposées par les historiens : 1492 qui marque la fin de la Reconquista espagnole et voit Christophe Colomb débarquer en Amérique ou encore 1453, au cours de laquelle Constantinople, l'ancienne Byzance, capitale de l'Empire Romain d'Orient, tombe aux mains des Ottomans, et qui voit la fin de la guerre de cent ans, avec la victoire française sur l'Angleterre. Les limites exactes du Moyen Âge font l'objet de nombre débats entre historiens. A l'intérieur de cette époque médiévale, les historiens français distinguent encore deux périodes : le Haut Moyen-Age et le Bas Moyen-Age. Les datations sont encore une fois largement discutées, on pourrait retenir la plus répandue qui situe le Haut Moyen-Age du 6e au 11e siècle et le Bas Moyen Age du 12e au 16e siècle. Il est à noter ici que la Réforme se situe donc aux marges de la fin du Bas Moyen-Age

18. Nietzsche, Friedrich (1844-1900)

Fils de pasteur luthérien, philologue classique de formation, Nietzsche se tourne vers la philosophie pour tenter de formuler les problèmes et de définir de nouvelles valeurs dans le cadre d'un questionnement sur la civilisation. C'est de ce point de vue que, durant la majeure partie de sa carrière philosophique, il met en cause et attaque violemment le christianisme, avec une véhémence toujours plus grande. Devenu très tôt athée, il ne s'en prend pourtant pas à la croyance en Dieu selon les canons classiques qui en dénonceraient l'erreur et il ignore toute la problématique des preuves de l'existence de Dieu. Il ne conteste qu'accessoirement les données historiques et ne participe en rien à la querelle du modernisme, enfin, il semble même épargner la personne ou la doctrine de Jésus lui-même. Ce que Nietzsche attaque, c'est d'abord le christianisme comme croyance, comme créance : être chrétien, c'est vouloir croire, c'est donc substituer ses désirs à la réalité. En ce sens, il fait du christianisme une des formes de l'idéalisme et en conclut que le monde irréel du chrétien traduit en fait la faiblesse ou la décadence d'une volonté incapable d'assumer la réalité, préférant » l'éluder par un mensonge « . Ce développement se retrouve de manière éclatante dans son ouvrage philosophique : L'Antéchrist, 1888

19. Parousie

Le mot parousie vient du grec » parousia » qui signifie » présence, arrivée, venue « . Il se dit principalement du dernier avènement du Christ. En terme théologique, il désigne le retour glorieux du Christ sur terre à la fin des temps

20. Pères de l'Eglise

Dans l'Antiquité, le maître était souvent désigné comme » Père « . De ce fait, ce nom revient aux évêques, mais on étend ce sens de Père à des écrivains reconnus comme témoins de la tradition authentique de l'Eglise. Sont donc appelés Pères de l'Eglise les théologiens des premiers siècles, jusqu'aux 7e/8e siècles. En patristique (recherche sur les textes des Pères de l'Eglise), on appelle » Pères Apostoliques » ceux qui succèdent directement aux apôtres. Pour les suivants, on distingue entre » Pères latins » et » Pères grecs » selon la langue dans laquelle ils rédigeaient leurs écrits. Par exemple, Jean Chrysostome est un » Père grec « , **Augustin** Glossaire 4 un » Père latin «

21. Piétisme

La piété désigne la dévotion, l'attachement aux devoirs et pratiques religieuses, avec une nuance de ferveur dans le langage courant. Ce mot a donné son nom à un courant important qui a touché et marqué fortement le protestantisme : le piétisme. Il vaudrait d'ailleurs mieux parler des piétismes car il y a une grande diversité à l'intérieur de ce mouvement. Dès les 17e et 18e siècles, s'opposant à un christianisme de routine et au dogmatisme théologique, il insiste sur un » Réveil « , une » conversion » de chaque croyant, sur une vivification spirituelle de la vie de l'Eglise et sur une transformation du monde en vue du Royaume du Christ. Il développe la vie communautaire (» communautés de réveillés «) mais tend aussi à développer une pratique centrée sur l'individu (introspection, insistance sur la conversion personnelle et la régénération). Il a suscité de nombreuses productions artistiques et littéraires, et marque encore une partie de la piété protestante. Certaines formes du piétisme ont aussi donné naissance à des oeuvres diaconales.

22. Providence

Du latin providentia qui signifie » prévision » et » prévoyance « , le mot n'a pourtant pas gardé ces deux significations. A partir du 13e siècle, le mot se spécialise dans le vocabulaire religieux pour désigner la suprême sagesse par laquelle Dieu conduit tout et prend soin de ses fidèles. D'un point de vue philosophique, le terme » providence » appartient au vocabulaire du stoïcisme. Les philosophes stoïciens pensent qu'une nécessité ou un déterminisme universel dirige, détermine le monde dans les plus petits détails. Selon eux, rien de ce qui arrive n'est l'effet du hasard, ni ne résulte d'une décision des êtres humains. Ils estiment qu'une puissance surnaturelle règle totalement les choses et les événements. Dans le stoïcisme, la providence désigne ce gouvernement divin (d'un divin plutôt impersonnel et indifférent) du monde. D'un point de vue chrétien, et même si le mot n'est jamais employé dans la Bible, il désigne la sollicitude de Dieu qui veille sur les siens

23. Puritanisme

Le puritanisme est un mouvement religieux qui naît en Angleterre sous le règne d'Elisabeth Ière (1558-1603). A l'origine, le puritanisme se proposait de » purifier » l'Eglise anglicane de ses résidus catholiques encore persistants dans les rituels, et de placer la conversion personnelle au centre de la vie commune des croyants. Ce projet suscita l'hostilité du politique comme du religieux. L'entreprise puritaine subit les changements politiques de l'Angleterre : d'abord mise en échec par ses divisions internes, enfin par la restauration de la monarchie (1660). Son combat mené de longue date contre l'Eglise épiscopalienne (jugée trop emprunte de catholicisme) fut voué à l'échec en Angleterre mais se développa outre-Atlantique, en exerçant une influence décisive sur la formation morale et politique de la Nouvelle Angleterre, et enfin, sur la constitution républicaine et fédérale des Etats-Unis

24. Réformateur

Promoteur de la Réforme religieuse du 16e siècle

25. Royaume

Le mot grec utilisé dans le Nouveau Testament peut être traduit par royaume, règne ou royauté. Le Royaume de Dieu est là où Dieu règne. Ce n'est pas un lieu spécifique mais plutôt une relation particulière entre Dieu et les hommes qui se traduit dans des relations de paix, de justice et de fraternité entre les hommes. Jésus annonce qu'il est déjà présent, de manière non éclatante, comme

une semence. Il est appelé à une plénitude à la fin des temps quand le Christ reviendra.

26. Tillich, Paul Johannes (1886-1965)

Tillich adhère au socialisme sous l'effet d'une quasi-conversion, à la suite de la Première Guerre mondiale et de la révolution allemande de novembre 1918. Il commence son enseignement universitaire à Berlin. Dans ses écrits, il s'adresse d'abord aux Églises, pour les inviter à reconsidérer leur refus du socialisme. Il s'applique à montrer les affinités entre le christianisme et le socialisme, l'inspiration prophétique et les conséquences sociales de l'annonce du Royaume de Dieu. Dans le cadre du cercle Kairos de Berlin, en collaboration avec des collègues de sciences économiques et politiques et des théologiens de diverses disciplines, il se consacre à repenser le socialisme pour faire ressortir les fondements religieux de celui-ci et montrer comment il constitue un nouveau projet de société et de culture.
Les années de Berlin (1919-1929) sont pour Tillich une période intense de pensée et d'écriture. Il développe une philosophie de l'histoire fortement inspirée de l'événement socialiste et centrée sur l'idée du Kairos. Puis, pendant la période de Francfort (1929-1933), ses écrits manifestent un caractère plus strictement marxiste et politique. Il y expose aussi une théorie de l'État et du pouvoir. Le dialogue avec les collègues du nouvel Institut de recherche sociale (Ecole de Francfort) est particulièrement soutenu à cette époque. La liste des écrits de ce volume se termine en 1931, car un nouvel interlocuteur s'impose alors, qui forcera Tillich à réorienter son débat socialiste. Il s'agit du national-socialisme (nazisme), auquel s'attaquera le théologien à partir de 1932.
À la veille de la prise du pouvoir par les nazis, en janvier 1933, Tillich publie un grand texte de philosophie politique, La Décision socialiste, qui lui vaut d'être démis de son poste à l'université de Francfort. Le mouvement nazi y fait l'objet d'une analyse critique et d'une évaluation par comparaison avec le principe de la société bourgeoise et le principe socialiste. Dans d'autres articles, Tillich étend sa critique aux Églises dans la mesure où elles se sont compromises avec le nazisme. Il est chassé de l'Université parce qu'il prend la défense d'étudiants juifs molestés par les nazis, et s'exile alors aux États-Unis. Paul Tillich est l'un des plus grands théologiens de notre siècle. Sa Théologie systématique est son œuvre maîtresse.

27. Tribulation

En perspective chrétienne, les tribulations désignent généralement un ensemble de signes censés annoncer l'imminence de la fin des temps. Matthieu décrit ces derniers jours:

Matthieu 24,21
Il y aura alors en effet une grande détresse, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant et qu'il n'y en aura jamais plus
.

Bibliographie

1. Foi et compréhension, eschatologie et démythologisation

Auteur(s) : **Bultmann Rudolf**

Éditeur : Seuil
Ville d'édition : Paris
Publication : 1969

Lecture pour approfondir les différentes compréhensions de l'eschatologie en théologie chrétienne.

2. Histoire de l'enfer

Auteur(s) : **Minois Georges**

Éditeur : P.U.F.
Ville d'édition : Paris
Publication : 1994

. Facile d'accès et parcours d'un point de vue historique et religieux.

3. L'apocalypse...c'était demain

Auteur(s) : **Cuvillier Elian**

Éditeur : Moulin
Ville d'édition : Aubonne (Suisse)
Publication : 2ème éd 1996

Facile d'accès et vue d'ensemble sur l'apocalyptique en théologie chrétienne.

4. La naissance du purgatoire

Auteur(s) : **Le Goff Jacques**

Éditeur : Gallimard
Ville d'édition : Paris
Publication : 1991

Pour une lecture historique de l'idée de « jugement dernier ».

5. Le jugement dans l'Evangile de Matthieu

Auteur(s) : **Marguerat Daniel**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d'édition : Genève
Publication : 1995

Lecture pour approfondir les ancrages bibliques.

6. oeuvres complètes, Introduction à la Vie dévote, t.I, chapitre XIV, Méditation 6 » Du jugement «

Auteur(s) : **de Sales François**

Éditeur : Les Belles Lettres
Ville d’édition : x, Paris
Publication : 1961

7. Théologie de l’espérance

Auteur(s) : **Moltmann Jürgen**

Éditeur : Cerf
Ville d’édition : Paris
Publication : 4e éd 1983

Lecture pour approfondir les conséquences d’une réflexion sur l’eschatologie.